



XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



Oliva miniacea f. *marrati* Nouvelle-Calédonie © S. Rolland

dans ce numéro :

Le coin du débutant
Couleurs kényanes
Conus monachus
Les *Tricolia* des côtes tunisiennes
Escapade marocaine
Sur l'île de Gorée
dans les pas de M. Adanson

numéro
125
Janvier
Février
Mars
2009

BONNE ANNÉE 2009
HAPPY NEW YEAR
FELIZ AÑO NUEVO
BUONANNO

Prix du numéro: 10 euros
D.L. janvier 2009
CPPAP 0113 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198

XENOPHORA

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Patrice Bail - ☎ 01 45 25 33 30

e-mail: pat.bail@wanadoo.fr

2 Square La Fontaine 75016 Paris

Coordination Rédaction

Daniel Mallard - ☎ 02 35 23 96 22

e-mail: mallarddch@aol.com

3 Imp. des Avettes - 27340 Pont-de-l'Arche

Coordination Composition-Fabrication

Publicité-Relations extérieures

André Gounon - ☎ Fax 01 64 47 06 33

e-mail: andre.gounon@wanadoo.fr

8 Rue André Theuriet - 91320 Wissous

Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44

e-mail: alrob38@orange.fr

3 rue de la Croix au Beau - 78320 Le Mesnil St Denis

Sections-Agenda-Annonces-Bourse

Danièle Wantiez - ☎ 02 38 58 64 78

e-mail: wantiez.mada@wanadoo.fr

25 rue de la Moque Barrique 45110 Chateaufort sur Loire

Impression: ERTI - ☎ 01 34 61 05 44

4 Avenue Albert Einstein - 78190 Trappes

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0113 G 82662

NOUS CONTACTER

◆ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Daniel MALLARD 3, impasse des Avettes - 27340 PONT DE L'ARCHE

◆ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie :**

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve
GOMETZ LE CHATEL 91940 LES ULIS

◆ **vos courriers concernant les annonces, les écho... quillages, la vie des sections :**

Danièle WANTIEZ 25 rue de la Moque Barrique
45110 CHATEAUNEUF sur LOIRE

◆ **vos courriers concernant les encarts publicitaires :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau

78320 LE MESNIL ST DENIS

TARIFS D'ABONNEMENT 2008

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €

AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C. (ajouter 15 euros pour encaissement de chèques étrangers). Pas de carte de crédit.

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C. (add 15 euros in case of foreign checks). No credit cards.

Compte bancaire de l'A.F.C. : Société Générale Vitry Centre

N° 30003 03864 00050069384 29

IBAN FR76 30003 03864 00050069384 29

SWIFT : SOGEFRPP

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2008 (y compris adhésion 2009 et abonnement 2009) : **150 Euros**

Années 2006 2007 2008 (4 numéros) : **35 Euros**

Années 1981 à 1991 le numéro : **2 Euros**

Années 1992 à 2005 le numéro : **2,6 Euros**

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 11 Avenue de la Villeneuve - Gometz le Chatel

91940 LES ULIS - email : daniel.gratecap@wanadoo.fr

Tél.: 01 69 07 06 14

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les "emails" et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ... Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

20 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris

(pour y accéder: Escalier D - 2ème étage - porte 2041 D - codes d'entrée: portail rue 2495 - porte escalier 3624)

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h les **samedis 10 janvier, 7 février 2009 et 28 février 2009**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à tda@freesurf.fr ou consulter le site www.xenophora.org

Association Française de Conchyliologie
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président
Vice-Président
Secrétaire
Trésorier
XENOPHORA

Patrice BAIL
Gilbert JAUX
Daniel GRATECAP
Loïc LIMPALAER
Daniel MALLARD
André GOUNON
Alain ROBIN

DELEGUES REGIONAUX

ILE DE FRANCE

✉ **ROGER** Katia, 28 rue Etienne Dolet Bat. C
93140 BONDY

e-mail: roger-katia@voila.fr

✉ **MONNIER** Eric 194 Rue du Chateau des Rentiers

78013 Paris

e-mail: volutes@noos.fr

✉ **JAUX** Gilbert, 3 Rue Saint-Honoré

78000 VERSAILLES

☎ 01 39 53 80 46

e-mail: gilbert.jaux@wanadoo.fr

ALPES

✉ **BETHOUX** Gérard, Le Reflet de la Coupole

3 rue du Colonel Denfert Rochereau

38000 GRENOBLE

☎/Fax: 04 76 47 42 81

e-mail: jgbethoux@wanadoo.fr

AQUITAINE

✉ **BELLAMY** Erich

Lieu dit "Poteau de Lannes"

64370 Morlanne

☎ Téléphone : 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70

e-mail: a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD** François

18250 LA CHAPELOTTE

☎/Fax: 02 48 26 74 71

e-mail: francoislithard@neuf.fr

EST

✉ **PEZZALI** Lucien, 1 Rue de la Charme

90400 DORANS

☎ Tel: 03 84 56 08 26

✉ **RIOUAL** Michel, 2 Rue des Vergers

68490 OTTMARSHEIM

☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)

e-mail: mirioual@orange.fr

LANGUEDOC / ROUSSILLON

✉ **BOSSON** René (Provisoire)

Les Hauts Tambours Ch R 61 Montimas

34500 BEZIERS

☎ 04 67 76 45 00

e-mail: bossorre@wanadoo.fr

MIDI-PYRENEES

✉ **BERTHELOT** Georges

83 Avenue Jean Chaubert

31500 TOULOUSE

☎ 05 61 80 29 29

e-mail: gm.berthelot@wanadoo.fr

NORD

✉ **Ghesquiere** Michel, 97 Route de Wervicq

59560 COMMINES

☎ 03 20 39 09 13

e-mail: michel.ghesquiere@tele2.fr

NORMANDIE

✉ **MALLARD** Daniel, 3 Impasse des Avettes

27340 PONT DE L'ARCHE

☎ 02 35 23 96 22

e-mail: mallarddch@aol.com

OUEST

✉ **CAZALIS** Patrick, rue Jean Sio

22150 HENON

☎: 02 96 69 39 60

e-mail: cazalispatrik@wanadoo.fr

✉ **DELEMARRE** Jean-Louis

17 Chemin de Porcé SAINT NAZAIRE

☎ 02 40 53 59 36

e-mail: delemarrejl@yahoo.fr

PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LE BEON** Roger, Les Jardins des Albizias,

157 Avenue du Dr Schweitzer

83160 LA VALETTE DU VAR

☎ 04 94 20 46 36

e-mail: rlebeon@wanadoo.fr

Var - Alpes Maritimes

✉ **LAFONTAINE** Yves, Résidence La Muscardière,

55 Rue des Poiriers

83600 FREJUS

☎ 06 24 09 96 95

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER** Matthieu, 18 rue Renaudière de Vaux

Résidence Amandine Appt 3 - 97420 LE PORT

☎ 02 62 43 40 27

e-mail: matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN** Eugène, BP 85

97600 MAMOUZOU ☎ 02 69 61 06 91

e-mail: photo.rapid.schublin@wanadoo.fr

TAHITI

✉ **WARGNIER** Vincent, BP 20847 PAPEETE

☎ 689 81 03 06

e-mail: wargnier@tahitinui.net



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgian Shellshow

Subscription : Belgium € 30

The Netherlands : € 33 Other countries : € 40

Members account manager : J. Wuyts, Koningsarendlaan 82,
B 2100 Belgium

Tel: 32 3 324 99 14 e-mail : wuyts.jean@scarlet.be

OLIVIDAE par Ch. Hunon A. Hoarau et A. Robin

L'AFC a l'honneur de vous annoncer la publication, début 2009, d'un ouvrage sur la famille Olividae par Christian Hunon, André Hoarau et Alain Robin.

Présentant plus de 700 photos d'espèces ou formes d'Olives, c'est un ouvrage de 256 pages au format A4 bilingue (français-anglais) qui est la conclusion de plusieurs années de récoltes, d'analyses et d'études du premier auteur.

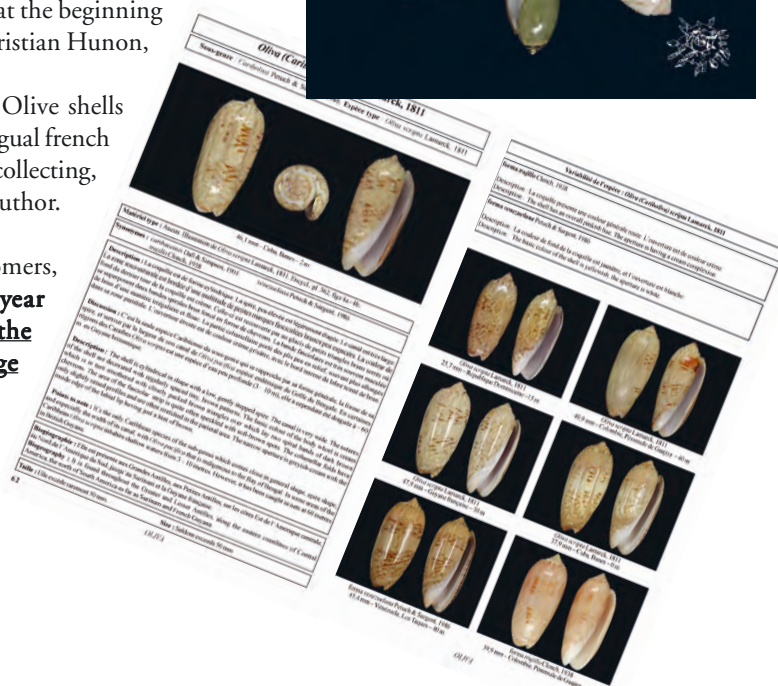
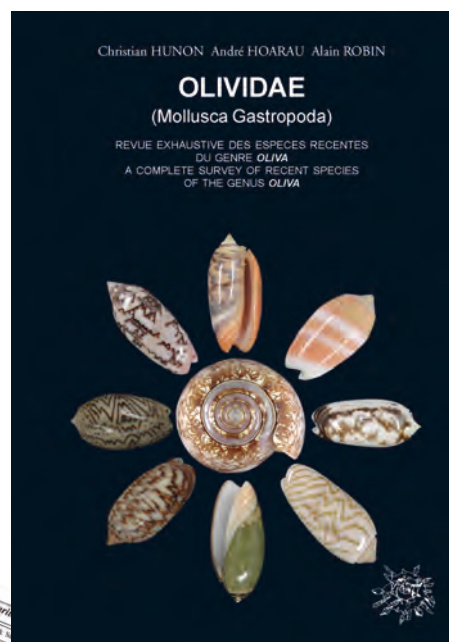
Pour remercier ses fidèles adhérents et encourager les nouveaux venus, l'AFC propose à chaque membre adhérent de l'AFC en **2008** d'acquérir **un (1) exemplaire au prix exceptionnel de vingt (20) euros auxquels s'ajouteront les frais de port**. Ce livre sera disponible à la Bourse de Paris les 14 et 15 mars 2009 et pourra être payé et retiré sur place.

The AFC is proud to announce the publication, at the beginning of 2009, of a book on the family Olividae by Christian Hunon, André Hoarau and Alain Robin.

More than 700 pictures of species or forms of Olive shells make up this important 256 A4 page work (bi-lingual french english) which is the conclusion of many years in collecting, studying and analyzing these shells by the first author.

To thank its loyal members and encourage newcomers, the AFC is offering every AFC member of **the year 2008** the opportunity to buy **one (1) book at the reduced price of twenty (20 euros) plus postage fees**.

This book will be available at the Paris Shell Show on 14 & 15 March, 2009 and it could be collected and paid at this time.



Sommaire N° 125

- 2 Informations AFC et Xenophora
- 4 Le coin du Débutant par G. Jaux
- 8 Une expérience de taille (2) par P. Dardart
- Bolma rugosa* par J. et J. Demartini
- 9 Journée rencontre sur les Coquillages de Méditerranée par A. Hoarau
- 10 *Conus monachus* par S. Rolland
- 14 Variations de graphisme chez *Mauritia arabica asiatica* par R. Bosson
- 15 Quoi de neuf du côté d'Hyères par D. Touitou
- 16 Escapade marocaine par D. Gratecap
- 25 Les *Tricolia* des côtes tunisiennes par M. Antit,

- S. Gofas et A. Azzouna
- 27 A la Bourse d'Ottmarsheim par A. Robin
- 28 Couleurs kényanes par M. et J.-P. Lacroix
- 34 Sur l'île de Gorée dans les pas de Michel Adanson par B. Lafitte
- 36 *Conus generalis*
- 37 Fossiles de Hurghada par T. Gobbi
- 38 Quelques turridae fossiles du Pliocène des Alpes-Maritimes par G. Lhaumet
- 39 Reçu au Club par P. Bail
- 41 Courrier des Lecteurs
- 42 De nos Envoyés Spéciaux
- 43 Echo...coquillages



Le coin du Débutant

par Gilbert Jaux

Bivalves ou Lamellibranches

(Partie 6)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES LAMELLIBRANCHES

Classe : Bivalvia

Sous-classe : Pteriomorpha

III - Ordre : Pterioidea (suite)

■ Sous-ordre 2 : Pinnina

◆◆ Super-famille : Pinnoidea

Coquille de taille moyenne à grande, triangulaire, valves bâillantes, intérieur nacré. Sommet proche de l'extrémité antérieure, ligament parallèle au bord de la charnière. Pas de dent. Le bord ventral a une étroite fente pour le passage du byssus.

L'impression musculaire antérieure est assez petite et l'impression musculaire postérieure, plus grande, se trouve presque au milieu de la valve.

Nota : Pour chaque famille, dans la mise en page qui suit, les noms des sous-genres sont en écriture plus fine et précédés du signe *. Ils sont placés directement après celui du genre dont ils dépendent..

◆ Famille : Pinnidae

La coquille se fixe par son byssus à des pierres et vit enfoncée verticalement dans le sable ou la vase dans des eaux chaudes et calmes, même à faible profondeur.

• Genres :

Pinna Linné,1758

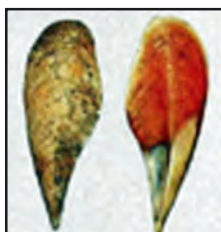
**Cyrtopinna* Mörch,1853

**Oxisma* Rafinesque,1819 ?

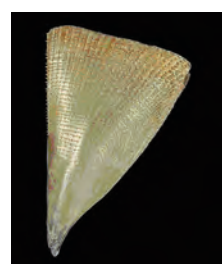
Atrina Gray,1842

Conulariopsis Sugiyama,1942 ?

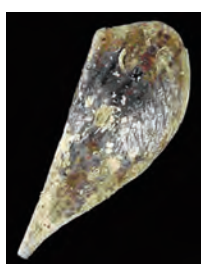
Streptopinna Von Martens,1880



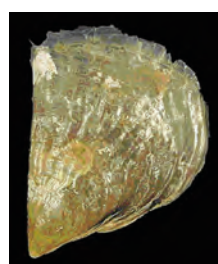
Pinna



Atrina



Pinna



Streptopinna

Nota : La *Pinna nobilis* (Linné, 1758) de Méditerranée (endémique) qui peut dépasser 1 mètre de longueur est une espèce protégée. Cette espèce est le plus grand bivalve après le Bénitier. Elle peut sécréter une perle de couleur rougeâtre (aucune valeur marchande). Ces coquilles hébergent un petit crustacé décapode ou bien une petite crevette.

IV - Ordre : Limoida

◆◆ Super-famille : Limoidea

Coquille équivalve, asymétrique (allongée, obliquement en avant), courtes expansions auriformes de chaque côté du sommet, bord cardinal lisse ou finement denté. Surface costulée, plus ou moins écailleuse. Un muscle adducteur.

Ces animaux peuvent « nager » en faisant claquer leurs valves.

◆ Famille : Limidae

• Genres :

Lima Bruguière,1797

Acesta H et A Adams,1858

Antarctolima Habe,1977

Ctenoides Mörch,1853

Divarilima Powell,1958

Limaria Link,1807

**Limatulella* Sacco,1898

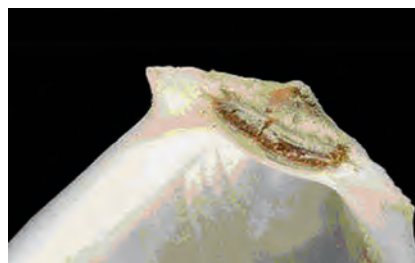
**Stabilima* Iredale,1939

Limatula Wood,1839

Limatulella Fleming,1978



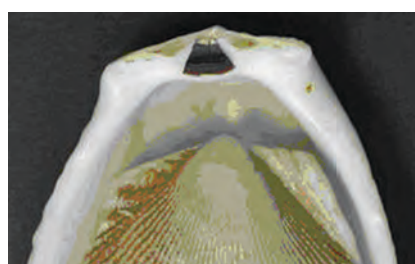
Acesta



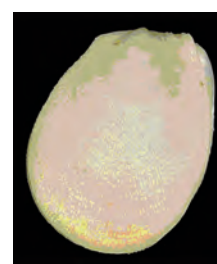
Charnière de *Lima*



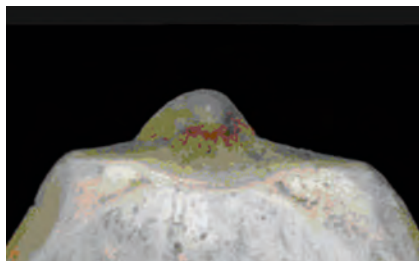
Lima



Charnière de *Ctenoides*



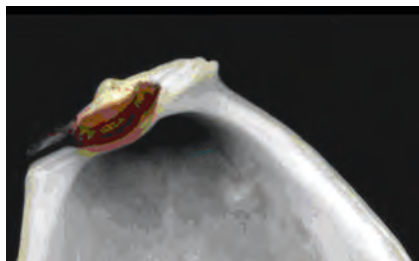
Ctenoides



Charnière de *Linatula*



Linatula



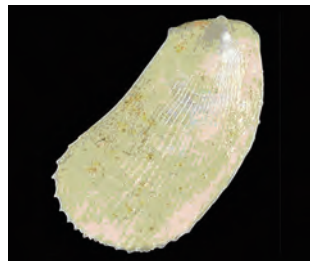
Charnière de *Limea*



Limea



Linaria



Promantellum

Limea Bronn, 1891

* *Notolimea* Iredale, 1924

* *Escalima* Iredale, 1929

* *Gemellima* Iredale, 1929

* *Isolimea* Iredale, 1929

Platilimaria Habe, 1977

Plicacesta Vokes, 1

Promantellum Iredale, 1939

Winckworthia Glibert et Van de Poel, 1965

** D'autres classements ont été établis dans ce groupe de coquillages, ce qui rend difficile la détermination.

V - Ordre : Ostreidae

■ Sous-ordre : Ostreina

Pas de byssus, vit fixé par la valve gauche (à la différence des Pteriina) sur le substrat par un ciment calcaire.

◆◆ Super-famille : Ostreoidea

Coquille inéquivalve de forme irrégulière. Structure plus ou moins feuilletée et lamelleuse. Charnière sans dents (dysodonte). Un muscle adducteur.

◆ Famille I : Ostreidae

Valve gauche plus profonde, sculpture variable, bords des valves plissés et feuilletés. Cosmopolite à faible profondeur.

→ Sous-famille 1: Ostreinae

⇒ Tribu 1.1 : Ostreini

• Genres :

Ostrea Linné, 1758

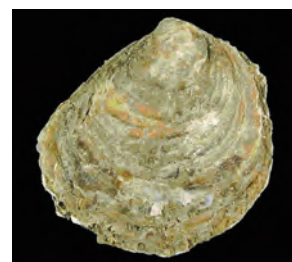
* *Eostrea* Ihering, 1907

Agerostrea Vyalov, 1936

Nanostrea Harry, 1985

Ostreola Monterosato, 1884

Planostrea Harry, 1985



Ostrea

⇒ Tribu 1.2 : Cryptostreini

• Genres :

Cryptostrea Harry, 1985

Booneostrea Harry, 1985

Teskeyostrea Harry, 1985

⇒ Tribu 1.3 : Undulostreini

• Genre :

Undulostrea Harry, 1985

⇒ Tribu 1.4 : Pustulostreini

• Genre :

Pustulostrea Harry, 1985

→ Sous-famille 2 : Crassostreinae

⇒ Tribu 2.1: Crassostreini

• Genre :

Crassostrea Sacco, 1897

⇒ Tribu 2.2 : Striostreini

• Genres :

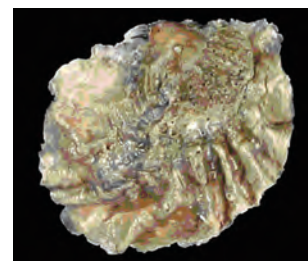
Saccostrea Dollfus et Dautzenberg, 1920

Striostrea Vyalov, 1936

* *Parastristrea* Harry, 1985



Crassostrea



Saccostrea

→ Sous-famille 3 : Lophinae

⇒ Tribu 3.1 : Lophini

• Genres :

Lopha Röding, 1798

Alectryonella Sacco in Bellardi et Sacco, 1897

Dendostrea Swainson, 1835



Philippe Quiquandon
Parc d'Activités de l'Argile
460 Avenue de la Quiera
Lot 119A Voie K
06370 MOUANS SARTOUX



Spondylus albibarbatus Reeve, 1856
161,2 mm Philippines

Welcome

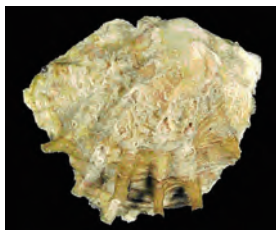
www.shellspassion.com

EURL Capital 7 622 €
RCS CANNES B 419 837 661
TVA : FR05419837661

Tel : 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
Email : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
WEB : www.shellspassion.com
www.realtopseashells.com



Détail valves
Loph



Loph



Dentostrea

→ Tribu 3.2 : Myrakeenini

• Genres :

Myrakeena Harry, 1985

Anomiostrea Habe et Kosuge, 1966

◆ Famille II : Gryphaeidae (surtout fossile)

→ Sous-famille : Pycnodonteinae (3 genres récents)

→ Tribu 1 : Hyotissini

• Genres :

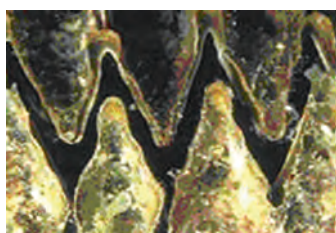
Hyotissa Stenzel, 1971

(anciennement *Lopha*)

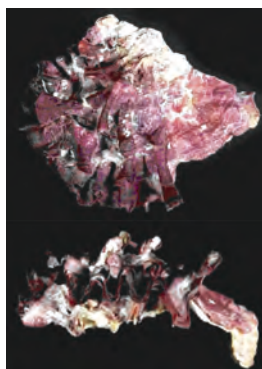
Parahyotissa Harry, 1985

* *Pliohyotissa* Harry, 1985

* *Numismoida* Harry, 1985



Détail valves *Hyotissa*



Hyotissa

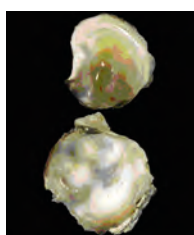
→ Tribu 2 : Neopycnodontini

• Genre :

Neopycnodonte Stenzel, 1971

(anciennement *Pycnodonte*)

Neopycnodonte



◆◆ Super-famille : Plicatuloidea

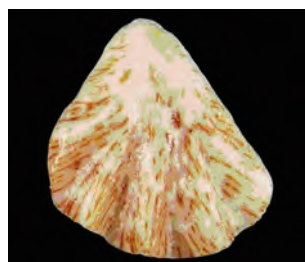
◆ Famille 1: Plicatulidae

Coquille inéquivalve, petite ou moyenne à contour triangulaire, lisse ou plissée radialement. Pas d'expansions auriformes. Charnière à deux dents bien nettes de chaque côté. Un seul muscle adducteur. Fixée par la valve droite et par le sommet. Mers chaudes.

• Genre :

Plicatula Lamarck, 1801

* *Spiniplicatula* Habe, 1977



Plicatula

◆ Famille 2 : Dimyidae

Coquille inéquivalve, petite, bord cardinal sans expansions auriformes, extérieur feuilleté, intérieur porcelané. Deux impressions musculaires. Fixée par la valve droite. Mers chaudes.

• Genres :

Dimya Rouault, 1850

* *Dimyarina* Iredale, 1936 ?

Dimyella Moore, 1970

Basiliomya Bayer, 1971

Bibliographie :

A Classification of the living mollusca Vaught 1989

Guide des coquillages marins. Gert Lindner 1976.

Site internet de P. Poppe

Site Bisyogai Database

Site Alexandre Import Nature

Site Abri sous Roche



www.alabaster-shell.com

Coquillages de collection du monde entier
Toutes les semaines nous ajoutons nos trouvailles

une seule adresse

14-16 Bd de la Liberté 34550 BESSAN - FRANCE

www.mappe-monde.com

Coquillages du monde, objets de décoration, artisanat, bijoux
essentiellement à base de coquillages
(réservé aux professionnels)

NOVAPEX

Quartely devoted to Malacology

Edited by the Société Belge de Malacologie

[Belgian Malacological Society]

Founded in 1966

B.P. 3 B-1370 Jodoigne - Belgium

Subscription (yearly)

Belgium 35 euros - Other countries 50 euros

e-mail : roland.houart@skynet.be

Internet : <http://www.sbm.be.tf>

Une expérience de taille (2)

Perrine DARDART

Cet été, je suis partie en vacances en Vendée, sur l'île de Noirmoutier, en compagnie de mon mari Thierry. Un retour aux sources pour moi puisque c'est à Notre Dame de Monts que j'ai ramassé mes premiers coquillages quand j'étais enfant.

Après la surprise d'Oléron du mois de mai (voir article du n° 123), je m'étais bien préparée et j'avais emporté dans mon sac de voyage tout le matériel nécessaire à des fouilles minutieuses du sable vendéen.

Une fois sur la plage, toujours le même émerveillement en découvrant dans les laisses de mer de belles coquilles vides de : *Natica catena*, *Dentalium vulgare*, *Acteon tornatilis*, *Littorina obtusata*, *Trivia arctica* et *monacha*, *Chlamys varia*, *Patella vulgata*, *Nucella*, *Calliostoma zizyphinum*, *Tellina tenuis*, *Hinia reticulata*, *Buccinum undatum*, *Epitonium clathrus*, *Solen marginatus* et surtout (et à profusion) *Crepidula fornicata*...

Tout en les ramassant, je n'oubliais pas de prélever quelques poignées de sable que je glissais dans une bouteille en plastique avec un peu d'eau de mer.

Ce que je n'avais pas prévu, c'est de trouver certaines de mes prises occupées... Je me suis aperçue que dans mon eau de mer baignaient de minuscules mollusques pleins de vie : des *Hydrobia ulvae* !

En rentrant à notre hôtel, nous nous sommes arrêtés au Passage du Gois où

j'ai pu ramasser une algue verte dont ils sont friands (j'ai lu cela en chemin dans le livre « Les coquillages de nos côtes »).

Je ne voulais pas que mes petits protégés meurent de faim durant la nuit car

, elles ont rejoint une belle *Natica catena* vivante dans une boîte Tupperware.

A la première poignée de sable, je ne fus pas surprise de découvrir de minuscules coquillages.

Quel plaisir de retrouver les spécimens récoltés dans le sable oléronais : *Bittium reticulatum* (3), *Odostomia blanche* (22), *Trivia arctica* (4), *Phasianella pullus* (24), *Gibbula umbilicalis* (20), *Epitonium commune* (5), *Ocenebra erinacea* (7), *Littorina littorea* dont un exemplaire est rouge vif et rare- (8), *Calliostoma zizyphinum* (11) ...

En revanche, j'ai pu constater une plus grande diversité de coquillages : *Calyptra sinensis* (13), *Scaphander lignarius-juvénile vu sa couleur blanche immaculée*-(2), *Anomia ephippium* (25), *Diodora graeca juvénile* (21), *Tellina tenuis* (6), *Littorina obtusata* (9), *Nucella lapillus* (10), *Dentalium vulgare* (18), *Nucula nucleus* (19), *Acteon tornatilis* (12), *Natica catena* (17)

Dans le lot, quelques juvéniles de coquillages très communs en Atlantique : *Mytilus edulis* (15), *Cerastoderma edule* (14), *Donax vittatus* (16), *Chlamys varia* (1), *Crepidula fornicata* (23)

Nul besoin d'une loupe pour distinguer les spires, les stries, les coquilles étaient intactes et d'une beauté si pure !

Comme la première fois, je suis encore sous l'étonnement de trouver de si petits coquillages.

On trouve même dans le sable coquillier de minuscules squelettes d'oursin (26).



j'avais l'intention de les garder afin d'avoir un peu de temps pour les observer...

De retour à la chambre, comme après chaque promenade en bord de mer, le même cérémonial : installation de l'assiette creuse remplie d'eau, du papier absorbant, et surtout l'outil indispensable pour ce type de recherche : la pince à épiler !

Concernant les petites *Hydrobia ulvae*

Bolma rugosa et sa légende

L'opercule de ce coquillage est connu depuis toujours sous le nom d'"oeil de Sainte Lucie" à Marseille. Les pêcheurs du Vieux-Port le vendent aux touristes comme porte-bonheur. Ils débarassent les coquillages de leur opercule avant de les vendre au kilo pour la consommation. Mais la chair est peu consommable compte tenu de son élasticité.

L'opercule quant à lui est vendu séparément à l'unité. Il ne doit pas subir de cuisson pour éviter tout fendillement. Il est souvent utilisé en bijouterie comme pendentif ou boucle d'oreilles. Sa beauté ne peut qu'inciter à croire aux vertus qu'on



lui prête : amour, santé, prospérité, argent ...

La légende en effet veut que pour remercier le Ciel d'avoir sauvé sa mère malade, Sainte Lucie se soit arraché les yeux, qui étaient très beaux, pour les jeter à la mer. La Sainte Vierge, émue par son geste et sa dévotion, lui rendit la vue avec des yeux encore plus beaux.

Si vous passez sur le Vieux-Port de Marseille, allez acheter l'oeil de Sainte Lucie, et vous aurez peut être ce commentaire : "Tiens ma belle, tu l'offres à ton mari et il te fait l'amour deux fois. C'est le viagra marseillais ..." (avé l'accent).

Jean et Jeanine DEMARTINI

Journée rencontre sur les Coquillages de Méditerranée à Fréjus (Var)

André HOARAU

La quatrième réunion pour l'étude des coquillages de la Méditerranée a eu lieu à Fréjus le 27 septembre en présence de Monsieur Roger Le Béon qu'il n'est plus utile de présenter.

Cette année, grâce à notre nouveau délégué Var Est et Alpes-Maritimes Yves Lafontaine, nous disposions d'un local bien adapté à notre manifestation.

La matinée fût consacrée à des intervenants qui ont abordé des sujets aussi variés que passionnants.

Jean-Pierre Sidois fut le premier à nous dévoiler un diaporama montrant les différents aspects du camouflage sous-marin, où chacun d'entre nous tentait d'apercevoir poissons, crustacés et bien sûr coquillages dans leur milieu naturel.

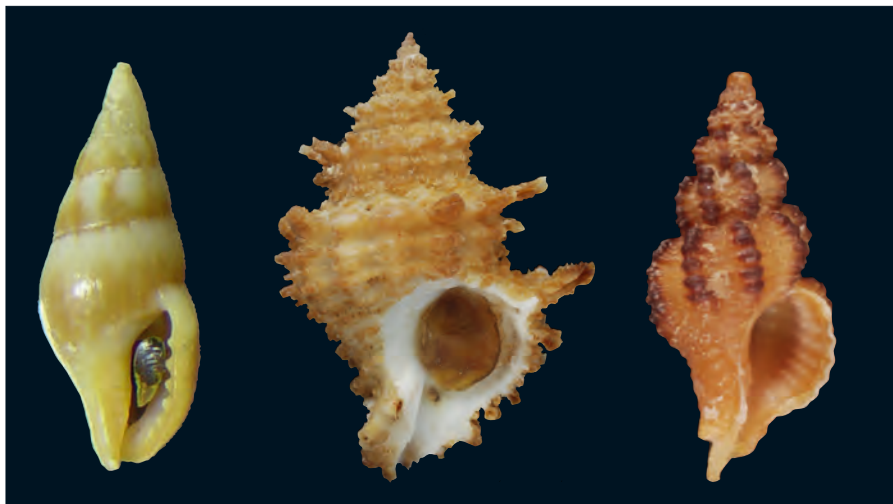
Ensuite Jacques Pelorce nous a présenté un important travail sur les Colombellidae de Méditerranée et d'Afrique de l'Ouest. Un labeur commencé il y a plusieurs années et destiné à être publié.

Claude Danzelle et André Hoarau, dans le cadre de l'inventaire faunistique malacologique de la zone Var Est, nous ont permis de découvrir les espèces nouvellement trouvées pour cette zone, dont deux d'entre elles sont (nous pensons) une première signalisation pour les côtes de la Méditerranée française : *Babelomurex gilli* (Kosuge, 1990) et *Fusinus alternatus* Settepassi, 1985 ce dernier a été identifié grâce au livre *Fusinus del Mediterraneo* de notre regretté ami Giovanni Buzzurro.

Quelques espèces posant un problème d'identification ont aussi été présentées.

A midi une copieuse paella attendait les participants et l'après midi fut consacré aux traditionnels échanges et identifications.

La quinzaine de participants s'est séparé en fin de journée en se promettant de se réunir l'année suivante. ■



Mitrella scripta 39 mm Le Grau du Roi (Photo J. Pelorce)
Babelomurex gilli 46,3 mm Saint-Raphaël
Fusinus alternatus 11 mm Saint-Raphaël



Une bonne table (Photo J. Demartini)



Dans la salle de projection (Photo J. Demartini)



Roger Le Béon et Jean-Pierre Sidois
 (Photo J. Demartini)



Addisonia excentrica dans un œuf de raie
 - 120 m Saint-Raphaël



Jujubinus ruscurianus
 - 5 m Saint-Raphaël



Raphitoma leufroyi 18,5 mm
 dans un madrépore - 70 m Saint-Raphaël



Cyclope pellucida 7,6 mm
 - 15 m Saint-Raphaël

Conus monachus Linné, 1758

Une beauté cachée

Texte et photos Serge ROLLAND

Amis membres, le N° 124 de *Xenophora* nous a permis de faire connaissance aussi, ne serez-vous pas surpris de voir les cônes de nouveau à l'honneur dans cet article.

Aujourd'hui, j'ai choisi de vous faire découvrir une espèce qui me tient particulièrement à cœur : ***Conus monachus***.

« Hoooooooo!... ». Voilà ce que j'entends le plus souvent après avoir soulevé le voile de coton qui protège dans leur nid douillet les quelques spécimens de notre collection. Du plus grand des profanes au collectionneur confirmé, personne ne peut rester insensible au charme de cette espèce. Découvrir ses motifs exquis et ses incroyables nuances de couleurs froides rehaussées de beige est un véritable ravissement !

Sans être une rareté, ce cône n'est pas répandu ici et sa découverte est toujours un plaisir renouvelé.

Personnellement, je n'ai rencontré ***monachus*** que sur la Côte Est ; dans quelques localités situées plutôt au Nord. J'ignore s'il est présent sur la Côte Ouest. J.C. Estival, dans son excellent ouvrage *Cônes de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu*, le présente comme « rare » en

Nouvelle-Calédonie et « *plus commun* » au Vanuatu.

D'après mes observations, ***Conus monachus*** semble apprécier essentiellement les zones sablo-vaseuses situées entre 0 et 5 m de fond.

Je me souviens d'un jour où, pour m'équiper, je me tenais assis dans trente cm d'eau ; non loin du bord. De petites algues parsemaient l'endroit constitué de sable vaseux. Après avoir ajusté mon masque, je m'étends dans l'eau et m'apprête à palmer. Là, surprise, je tombe « nez-à-siphon » avec un cône que j'identifie rapidement : ***Conus monachus*** ! C'était la première fois que je voyais un spécimen vivant de cette espèce. Motivé par cette découverte, j'ai multiplié les prospections dans le secteur mais malgré des recherches intensives, ***monachus*** est resté longtemps discret avant que je le croise de nouveau dans cette région du Nord-Est Calédonien. Un matin, j'ai surpris un individu se déplaçant tranquillement sur le fond entre les herbiers, dans 5 m d'eau. En poussant mes investigations et en étendant mon rayon d'action, je suis parvenu à mieux cerner cette espèce timide et casanière. Ainsi, il m'est arrivé de le dénicher par 6 m de fond sous des souches immergées à demi enfouies dans le sable vaseux. J'ai également trouvé des spécimens en passant la main dans le sable bordant la

base des rochers. Cette technique est assez efficace à condition, bien sûr, d'avoir ciblé un site favorable. Lors d'une sortie récente, ma femme et moi avons ainsi débusqué pas moins de 8 ***monachus*** ; un record ! Nous n'avons conservé que les plus beaux (à nos yeux) pour relâcher les autres mais le choix, comme souvent dans ces cas-là, n'a pas été facile :

- « Regarde on distingue les couleurs de celui-ci sous le periostracum... »
- « Oui mais tu as vu les dessins de celui-là?... »
- « Et là, ce doit être un magnifique gris bleuté !... »
- « Oui, de toute beauté ! »

Une prospection aussi riche reste exceptionnelle ; les rencontres avec cette espèce sont en général isolées et espacées dans le temps.

Là où ***monachus*** est présent, il est possible de rencontrer de rares ***achatinus*** de taille respectable et particulièrement beaux. Les spécimens représentés ici mesurent respectivement 55 et 56,3 mm.

J'ai remarqué que les zones fréquentées par ces espèces ne sont jamais bien loin de l'embouchure d'un « creek » (appellation locale de petits cours d'eau) voire d'une rivière. La nature des fonds et la faune associée sont en lien direct avec ces apports constants d'eau douce.



1 - *Conus monachus* 46,5 mm 2 - *Conus monachus* 47,15 mm 3 - *Conus monachus* 47,9 mm 4 - *Conus monachus* 47,7 mm
 5 - *Conus monachus* 53 mm 6 - *Conus monachus* 48,5 mm 7 - *Harpa major* 86,7 mm
 8 - *Vexillum vulpecula* à gauche 64,5 mm, à droite 52,4 mm 9 - *Conus achatinus*

Il est assez difficile de décrire les habitudes de *monachus*. Ce cône semble passer le plus clair de son temps enfoui pour n'émerger du sédiment que rarement. Je l'ai rencontré quelques fois de jour et ne l'ai observé qu'une fois de nuit se déplaçant à faible profondeur.

Un détail m'a frappé chez cette espèce, c'est la rapidité avec laquelle elle peut s'enfouir. Certes, un *monachus* ne rivalisera pas avec une olive qui disparaît à la vitesse « grand V » mais il est vraiment très surprenant de le voir s'enfoncer dans le sable en quelques secondes. J'ai expérimenté la chose avec les spécimens vivants photographiés in situ et figurant dans cet article. C'est la



première fois que je réalisais des clichés de cette espèce en milieu naturel et j'ai eu un mal fou (en plus des contraintes du moment : eau agitée et trouble) à obtenir des prises nettes car mes modèles, peu disciplinés, piquaient rapidement du siphon dans le sable. Pour réaliser les quelques images que vous découvrirez, j'ai dû enchaîner les apnées ; excellent exercice pour les adeptes de la discipline !

Je mentionnais *achatinus* comme cône partageant le biotope de *monachus* mais ces zones de sables vaseux sont parfois particulièrement riches et peuvent abriter quantités d'espèces appartenant à d'autres familles. Je retiens en particulier :

- *Architectonica perspectiva* à la coquille inimitable
- *Cassis cornuta* dont j'ai vu un jour un groupe de 16 individus déposant sur une algue solitaire des chapelets d'œufs d'un mauve délicat : vision inoubliable !
- *Harpa major* (cf. photo) s'appuyant sur un pied démesuré pour glisser sur le fond ; le spécimen représenté ici (86,7 mm), étrangement clair, était « crab-bed » ; ne collectionnant pas cette famille, je n'ai jamais pu me résoudre à prélever d'animal vivant
- *Vexillum vulpecula* (cf. photo), espèce attractive et fantaisiste à la robe changeante (le spécimen de gauche

mesure 64,5 mm, celui de droite 52,4 mm)

- *Cypraea humphreysi* que j'ai trouvée un jour, au milieu de rien, dans cette vaste et morne étendue sous-marine, trahie par son manteau écarlate qui contrastait avec le vert soutenu de l'algue sur laquelle elle se trouvait.

La liste est longue et pourtant on peut facilement passer à côté de toutes ces merveilles présentes dans des zones apparemment désertiques que l'on aura peut-être tendance à snober...

Pour peu que l'on prenne le temps d'observer, c'est souvent un monde d'une richesse insoupçonnée que l'on découvre.

C'est ainsi qu'un jour de septembre 2003, au cours d'une sortie dans le Nord calédonien, mon ami David TOUITOU (cf. le site *Seashell-Collector.com*) venu tout exprès de Moorea pour prospecter en Nouvelle-Calédonie, tombe sur un très beau *monachus* ; je ne vous dis pas la joie du copain !

Quelques jours plus tard, à la maison... David va et vient, ouvre plusieurs fois le congélateur qu'il ausculte nerveusement dans ses moindres recoins, qu'est-ce qu'il lui prend ? Il me semble inquiet ; je l'entends répéter : « C'est pas possible, c'est pas possible ! C'est pas vrai !!! ». Frénétiquement, il fouille les sacs en plastique qu'il vient de sortir du freezer. Leur contenu est précieux puisqu'ils renferment les cônes trouvés les jours précédents dont des « merletti » (*Conus moluccensis*) et *monachus* mais voilà, ZE *monachus* n'est pas là !

Après un sérieux brainstorming, une seule conclusion s'impose. Hier, lors du rangement, la poche en plastique dans laquelle se trouvait le *monachus* est probablement passée à la poubelle ; poubelle que j'ai sortie ce lundi matin... Et les éboueurs sont déjà passés ! Nous n'avons pas le choix ; nous décidons de nous rendre à la déchèterie municipale. Nous sommes assez inquiets car les ordures sont très régulièrement brûlées!...

Sur place, nous sommes accueillis par des nuées de mouches et des odeurs à vous retourner le cœur !

Des centaines de sacs poubelles sont là, en tas ou éparpillés ; où est le nôtre ?... Une consolation malgré tout, les ordures n'ont pas été brûlées ! Je précise à David que nous devons chercher un sac de 100 litres bleu, fermé par un nœud (au lieu du fin ruban en plastique rouge) et contenant, entre autres, des couches et des pots de bébé vides ; de

bons indicateurs (Tim, notre petit dernier que vous avez pu découvrir avec son frère dans le N°124 n'a alors que 7 mois). Le problème, c'est que les sacs de 100 l. bleus sont assez courants dans un dépotoir et que je ne suis pas le seul à faire un nœud...

Nous voilà donc au beau milieu des immondices à crever les sacs gonflés comme des outres. De ma vie, je n'ai jamais vu autant d'asticots ! Nous procédons méthodiquement et avec



acharnement mais la tâche est énorme ! Une personne passe jeter des déchets ; imaginez ce qu'elle a pu penser en nous voyant, fébriles, en train d'éventrer des sacs poubelles ! Juste bons pour l'asile...

« Daviiiiid !!! Des cooooo-uuches !!! ». David qui se trouvait à quelques mètres survole littéralement l'amoncellement de détritus pour me rejoindre : « Regarde, les petits pots, les couches, c'est notre sac ! ». L'excitation est à son comble ! La main de David plonge pour saisir une poche en plastique ; bingo ! Le *monachus* est là, intact ! Nous « tapons 5 » et lançons tous deux un cri de victoire libérateur qui doit retentir encore aujourd'hui dans les environs de la déchèterie municipale.

Je ne sais pas quelle découverte aura le plus marqué David, celle de *Conus monachus* ou celle du plus rare *Conus monachus depotoirensis* ! Le spécimen en question - superbe au demeurant - est visible sur le site de David TOUITOU mentionné plus haut.

Ce que l'on peut retenir ici, c'est que chaque coquillage trouvé a toujours une histoire, son histoire ; celle qui outre sa beauté ou sa rareté lui donne sa valeur intrinsèque. ■

Conus monachus Linné, 1758

Hidden Beauty

Translation Patrick CLARKE

Xenophora, n° 124 gave us the chance to enjoy these shells and you will not be disappointed to see that cones are once again much in evidence in this article. I have chosen one particular species that is very dear to my heart: *Conus monachus*.

"Ooooooh!" That's what I usually hear just after lifting up the protective wrappings from several specimens from our collection still snug in their cosy nest. From the mere beginner to the inveterate collector, no one can resist this species charm. Discover for yourself its delicate markings, the way it brings together many incredibly cool shades of beige; it is an absolute joy to behold!

Although by no means a rarity, this cone isn't particularly widespread here and finding it is always a nice change. Personally, I have only found *monachus* on the east coast, at several locations towards the north. I don't know if it is present on the west coast. J. C. Estival, in his excellent work, *Cônes de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu*, shows it as being "rare" in New Caledonia et "fairly common" on Vanuatu.

From what I can see, *Conus monachus* seems to prefer areas of sandy-mud in depths up to 5m.

I remember one particular day, not far from the water's edge, where I was sitting in a foot of water, setting up my gear. This spot was sprinkled with small seaweeds on a sandy-mud floor. Once I had adjusted my mask, I lay down in the water and got ready to kick off. There, much to my surprise, I came face-to-face with a cone which I immediately recognised: *Conus monachus*! It was the first time I had seen a living specimen of this species. Inspired by this discovery, I did a lot more exploration of the area but despite much careful searching *monachus* remained elusive before I came across it again in the north-east Caledonian region. One morning I discovered one individual, 5m down, moving peacefully amongst the vegetation on the sea bed. As I continued to broaden the scope of my investigation, I reached a better understanding of this shy and sedentary species. Thus, 6m down, I happened to come across it under some submerged roots half-buried in the sandy-mud. I also found some specimens by running my hand through the sand around the base of some rocks. This method is quite effective, of course, providing you can home in on a suitable site. During a recent outing, my wife and

I managed to flush out no less than 8 *monachus* specimens; something of a record! We only kept the most beautiful (in our eyes) and released the others although, as is often the case in these situations, it was not an easy choice to make:

"Can you pick out the colours of this one beneath the periostracum...?"

"Yes, and have you seen the patterns on that one?"

"This one here is a superb bluish grey!"

"Yes, very beautiful!"

Exploration so rich in results is quite exceptional; most encounters with this species are, generally speaking, few and far between.

Where the *monachus* is present, it is possible to come across specimens of the rare *achatinus* in quite a decent size and particularly beautiful. The specimens shown here measure 55.0 mm and 56.3mm respectively (2! & 2¼ inches).

I noticed that the zones frequented by these species are never far from the mouth of a "creek" (local name for a small stream or river). The kind of bottoms and associated fauna are directly linked to the constant supply of freshwater.



Conus monachus «depotoirensis»
ou/ou «garbagensis»

It can be quite difficult to describe the habits of *monachus*. This cone seems to spend most of its time buried and only rarely emerges from the sediment. I have come across it several times during the day and have only seen it once at night in the shallows.

One thing did strike me about this species, however, and that was just how quickly it can bury itself. Admittedly, a *monachus* will never get the better of an olive which vanishes from view very quickly, yet it can disappear from view into the sand in a matter of seconds.

I conducted a test on this with living specimens photographed in situ and the sequence appears in this article. It's the first time that I have produced pictures of this species in its natural environment and I had a hard time (on top of the certain restraints: choppy seas and murky water) in getting clear shots because my somewhat unhelpful models kept burrowing quickly into the sand. In order to get these images for you, I had to be able to hold my breath; a rather good discipline for any enthusiast of this kind of subject!

I mentioned *achatinus* as a cone that shares the same biotope as the *monachus* but the sandy-mud areas are occasionally quite rich and may shelter numbers of species belonging to other families. In particular I'd like to mention:

·*Architectonica perspectiva* – a matchless shell.

·*Cassia cornuta* – one particular day I saw a group of 16 individuals laying garlands of eggs, in the most delicate shade of mauve, on a single frond of seaweed – an unforgettable sight!

·*Harpa major* – (cf. photo) balances on an enormous foot and is gliding across the seabed; the specimen shown here (86.7mm = 3¼ inches), curiously was light-coloured. It was "crabbed"; don't collect this family, I've never been able to bring myself to take a living animal.

·*Vexillum vulpecula* – (cf. photo) attractive species with unpredictable colouration (specimen on the left measures 64.5mm = 2½ inches and the one on the right 52.4mm = 2! inches).

·*Cypraea humphreysi* – this I found one day, in the middle of nowhere, in this huge and gloomy underwater world; it was given away by its scarlet mantle which contrasted with the vibrant green of the seaweed upon which it was found.

The list is long and yet you can easily miss a lot of these marvels living in areas that are apparently deserted by giving such sites the cold-shoulder.

For the few who take the time to look, all too often it turns out to be a world of unimaginable richness just waiting to be discovered.

One day in September 2003, during a outing in North Caledonia, my friend David TOUITOU (cf. the site *Seashell-Collector.com*) who came specially from Moorea in order to explore New Caledonia, happened upon a very beautiful *monachus*; I cannot begin to describe my mate's delight!

Several days later, at home...

David came and went, opening the

freezer several times where he nervously peered into every nook and cranny. What was he looking for? He appeared quite worried ; I heard him say repeatedly "It's not possible! It's not possible! It's not true!!!" Frantically he searched the plastic bags he had left in the freezer. Their contents were precious since they held cones found over previous days of which there were "*merletti*" (*Conus mo-luccensis*) and *monachus* but whoops, the ZE *monachus* wasn't there!

After some serious brainstorming, one thought stood out. Yesterday, whilst tidying up, the plastic bag in which the *monachus* had been placed was probably thrown into the dustbin; the dustbin that I had put out on Monday morning... And the dustmen had already been! We had no choice; we decided to pay a visit to the Municipal rubbish tip. We were quite anxious as the refuse is regularly burnt!

Once there, we were greeted by clouds of flies and smells that turned your stomach! Hundreds of rubbish sacks were there, in a pile or scattered about; where was ours? In spite of this there was one consolation, the rubbish had not been burnt! I explained to David that we try and find one blue, 100 litre sack, tied with a knot (instead of a thin red plastic tape) which contained, amongst other things, nappies and empty baby food jars; good clues (these things were produced by Tim, our youngest who was 7 months old at the time, who you may remember seeing alongside his brother in issue n° 124). The problem was that there were only 100 litre standard blue sacks in this rubbish dump and I wasn't the only one to tie with a knot...

Here we are in the midst of unspeakable things, tearing open sacks that were full to bursting. Never in my life have I seen so many maggots! We set about it in a methodical fashion and with determination but the task was enormous! Someone just happens to throw out some rubbish; imagine it if you can what we looked like, feverishly tearing open rubbish sacks. Just about fit for the asylum...

"Daviid!!! Mind the nappies!!!" David was searching quickly through the heap of rubbish and motioned me to join him. "Look, small jars and nappies, it's our bag!" He was nearly bursting with excitement! David thrust his hand into the bag and produced a plastic bag; bingo! The *monachus* was still intact! We gave ourselves a "high-five" and both yelled for joy; shouts that must have rung around the municipal tip even today.

I don't know which discovery had the greatest effect on David, the *Conus monachus* or the rarer *Conus monachus garbagensis*! The specimen in question, beautiful by the way, can be seen on David TOUITOU's site mentioned earlier.

One thing is for certain, each shell you find not only has beauty and rarity, it has its own unique story behind it; this is what gives it its intrinsic value. ■

Varations de graphisme chez *Mauritia arabica asiatica* (Schilder et Schilder 1939)

René BOSSON

L'apparente variété du graphisme couvrant la partie dorsale de *Mauritia arabica asiatica* pose quelques problèmes à ceux qui souhaitent classer leurs trésors logiquement. Cette diversité pousse même certains vendeurs avides à fabriquer des "Hybrides" ou des "sous-sous" espèces dont le prix est très curieusement toujours élevé.

Cette sous espèce vit en mer de Chine, mer des Philippines, Indonésie, mer du Japon, mer d'Andaman, golfe du Bengale... Bien nommée elle est la cousine orientale de *M. arabica arabica*. Sa forme est très variable, elle peut être globuleuse et calleuse, ou assez allongée comme *M. arabica immanis*. S'il existe des populations assez homogènes dans le dessin et la forme on rencontre également des individus très différents sur le même site.

Des constantes dans le dessin peuvent être trouvées. Voici sept exemplaires très représentatifs.

La couleur du graphisme est toujours roux à brun très foncé posé sur une base plus ou moins crème.

N°1 - Indonésie. Le dessin de base est constitué de fines lignes longitudinales droites et parallèles d'un tracé plus ou moins continu. Ce dessin est toujours présent.

N°2 - Thaïlande. Les lignes de base s'épaississent et se disloquent.

N°3 - Mer d'Andaman. Des vacuoles viennent compliquer le dessin initial.

N°4 et 5 - Vietnam. Les vacuoles bien marquées envahissent l'ensemble du maillage et brouillent l'harmonie géométrique.

N° 6 - Archipel des Mergus. Les mailles du filet s'ouvrent, le dessin se schématise.

N°7 - Mer du Japon. Sur cet exemplaire originaire du Japon ne subsistent que les contours et esquisses des alignements et des vacuoles. Certains voulurent nommer cette forme merguina et la proposaient à prix d'or, peut être pour faire un calambour avec or et orientale.



QUOI DE NEUF DU COTE D'HYERES : SURPRISE VAROISE

Ou lorsque le genêt s'en mêle...

David TOUITOU, Photos Laurent KBAÏER
Traduction : David TOUITOU & Carlie WHITE



Quatre *E. spurca* bien cachées

Cette saison ne nous aura pas porté chance dans notre quête de *Zonaria pyrum* vivante.

Déjà elle a commencé tardivement du fait de la naissance de nos deux fils à un mois d'intervalle courant mars et avril.

C'est donc seulement en juillet que nous avons effectué nos premières sorties, peu nombreuses car c'était le mois pendant lequel nous avons déménagé...

Nous comptons nous rattraper en août et septembre mais c'était sans compter avec la mauvaise chance. Courant août, en fin de soirée, en me retournant pour placer la poussette dans le coffre de notre voiture, une branche de genêt pénétre dans mon conduit auditif et me déclenche une vive douleur dans la lignée de celle éprouvée lorsque l'on heurte la zone tympanique avec un coton tige. Mais cette fois-ci la douleur est bien plus forte. Deux jours plus tard, je me décide à aller chez mon médecin. Le diagnostic est sans appel : perforation tympanique... une saison perdue !

Je voulais donc vous narrer une de nos sorties de juillet durant laquelle nous avons bien joué avec les mérous, de plus en plus présents dans nos eaux varoises, et avons repéré en retournant une roche de taille moyenne pas moins de quatre *Erosaria spurca*. La Méditerranée se transforme en une mer tropicale ! C'est bien la première fois que je vois plus de deux spécimens sous la même roche.

C'est Laurent qui immortalisera l'instant avec son grand angle. Les autres images montrent un mérou en train de m'observer, intrigué par mon remue-ménage subaquatique dans une zone d'éboulis par 18 mètres de fond et le même mérou en train de poser pour notre plus grand plaisir.

This past year has not allowed me a chance in my quest for a live *Zonaria pyrum*.

In March, both Laurent and I welcomed new sons into our respective families, so I have been very busy and not able to make any dives. I could not leave mother and children alone.

Therefore, our first dives were only in the month of July. I was able to make only a few dives, since I was also involved in moving. It was a very hectic month for me.

We planned on catching up on our dives during August and September, but, we had not counted on some bad luck. In August, at the conclusion of a party, I was trying to put our stroller in the back of our car, I felt a strong pain in my eardrum area, the kind of pain you can get when you clean your ear with a cotton swap. However, this time it was really painful. Two days later I decided to visit my doctor. Diagnosis was fast: I had a perforated eardrum ... a lost season!

So, I want to tell you about one of our July dives. In this dive, we played with a local grouper, which have become quite common nowadays along our coast. During this dive, I came upon four *Erosaria spurca* under the same medium rock. Has the Mediterranean Sea become a tropical sea? This is the first time I have encountered more than two specimens of the same species under the same rock !

Laurent immortalized the meeting with his wide angle camera. The other images show a grouper intrigued by my underwater hi-jinx, and the same specimen letting us take some cool shots for our great pleasure. ■



Escapade Marocaine

Texte Daniel GRATECAP Photos Jean-Louis DELEMARRE Alain ROBIN Thierry DHAINAULT André GOUNON

Cette année, notre petit groupe a vu fondre ses effectifs pour diverses raisons ; nous ne sommes que sept à nous présenter à l'embarquement de l'avion pour Agadir ce dimanche 12 octobre : André, Daniel (Kléber), Thierry, Jean-Louis, Gérard, notre gentil organisateur, Daniel (Henri) et Bernadette, seule fille de l'équipe.

Nous débarquons à Agadir en début d'après midi après un vol de routine qui nous permet cependant d'apercevoir le détroit de Gibraltar à travers des trouées de nuages. En ce qui me concerne, je constate avec effarement que la ville n'a plus rien à voir avec la bourgade que j'ai connue il y a trente ans ! Songez qu'à l'époque il n'y avait que deux hôtels en service donnant sur la plage et pas grand chose autour... Certes, le tourisme de masse a durement frappé pendant ces années, mais reconnaissons aussi que tout le monde a droit au soleil même les moins fortunés...

L'hôtel Oasis est situé à l'extrémité nord de la plage, ce qui s'avèrera une excellente position compte tenu de nos déplacements futurs.

Pour d'obscures raisons, notre hébergement ne correspond pas à ce qui était prévu ; le représentant de Marmara nous propose deux suites équipées chacune d'un lit matrimonial dans une chambre et de deux lits exigus dans la seconde. Il faut former les équipes : les Gratecap et Jean Louis dans l'une, nos quatre autres coéquipiers dans l'autre. A la guerre comme à la guerre ! Après avoir pris nos quartiers, nous descendons à la plage pour nous dégourdir les jambes. La ma-



rée est descendante, la luminosité diminue également. Nous trouvons de nombreuses valves dépareillées de *Paphia dura* foncées très belles et juste avant la nuit, Thierry met la main sur deux jolis *Nassarius vaucheri*. Ce sera tout pour aujourd'hui ! Après un dîner acceptable, nous nous organisons pour passer une nuit la plus paisible possible malgré le trafic ininterrompu qui règne sur le boulevard du front de mer...

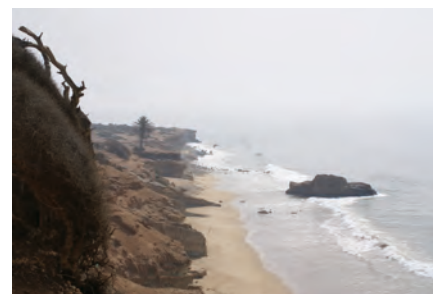
Lundi 13 octobre. Comme la seule marée basse possible de la journée se situe en fin d'après-midi, nous avons tout notre temps pour reconnaître le terrain. Pour débiter, nous nous dirigeons vers le port de pêche. Ce port est gigantesque : trois grandes darses se succèdent ; les bateaux sont regroupés par catégories : les gros fileyeurs de 30 mètres rangés par six ou sept de front, puis les petits chalutiers de 10 à 15 mètres, les senneurs avec leur filets couleur lie de vin et, dans la dernière darse les bateaux en réparation ou en ré-équipement. Ce n'est pas la grande saison de pêche et la plupart des bateaux, à l'exception de petits chalutiers, restent à quai. Malgré tout, l'activité est fébrile ; la sardine représente sans doute 90% des prises et des camions font la noria pour évacuer les caisses de poissons préalablement salés. Malheureusement pour nous, tous ces bateaux sont parfaitement nettoyés et nous n'apercevons pas la moindre co-



quille. Ce n'est cependant pas tout à fait une surprise et nous avons repéré d'entrée de jeu un terrain d'aventure plus prometteur, le port de petite pêche côtière. Il y a là de jolies barques bleues bien entretenues et des pontons avec des filets plus ou moins nettoyés, voire abandonnés ; et c'est là que nous avons prévu d'entrer en action. Les odeurs sont fortes car ce port, eau et quais, est très sale : le vieux fuel se mélange aux huiles de vidange et aux têtes de sardines pour dégager de surprenantes effluves aromatiques. Dans la précipitation qui nous mène, nous ne prenons même pas le temps d'enfiler des gants et c'est à mains nues que nous déblayons les déchets qui jonchent le sol autour des filets... Nous faisons nos premières trouvailles : de nombreux *Hexaplex saharicus* (en état moyen comme toujours) , quelques *Charonia lampas*, *Ranella olearia*, des *Cabestana doliaria* avec *periostacum*, des *Cymbium cucumis*, de très beaux *Xenophora crispa*, des *Bullia miran* en assez bon état ; j'ai la chance de mettre la main sur quelques *Mitrella* d'eau pro-

fonde, *Mitrella pallaryi* et *Mitrella bruggeni*. Pendant que Jean-Louis et moi partons faire un tour des darses qui s'avèrera totalement infructueux (une paire de *Tellina donacina* dans un chalut pour mon compte), le reste de l'équipe rencontre par hasard sur le quai deux « marchands de coquillages ». Les coquilles sont en vrac dans des sacs de sel maniés comme des sacs à patates ; elles ont été nettoyées au Cilit Bang (sic !), bref, on attend de la qualité ! Un tri soigneux est effectué à même le macadam : *Bolinus cornutus*, *Hexaplex saharicus*, *Afer afer* (qui se révèle être *Metzgeria gagei*), *Venus rosalina*, *Xenophora crispa*, *Mesalia opalina*, *Glabella irrorata*, un exemplaire de *Mactra* encore non identifié, le tout dans un état plutôt moyen. La main de Daniel (Kléber) se referme cependant sur un superbe *Afer* restant à déterminer, la plus belle pièce du lot. Un des deux marchands fait miroiter la possibilité de découvrir d'autres trésors dans son « entrepôt » ; ce sera pour la prochaine fois. De plus, un pêcheur sympa nous donne rendez-vous mercredi à 10 heures pour récupérer les coquilles que ses copains nous auront mises de côté. Nous en bavons d'avance !

Nous nous extrayons des odeurs pénétrantes du port et regagnons nos voitures (une Logan et une Punto) pour nous diriger vers le nord, en direction du Cap Ghir. A dix kilomètres d'Agadir, un immense chantier se prépare avec force bulls, chargeurs, niveleuses, compacteurs. D'ici peu, on ne reconnaîtra plus rien. Un panneau cependant nous laisse pantois : « Ici bureaux du golf » et ce n'est



pas un gag car deux ou trois jours plus tard nous verrons des jeunes s'entraîner plus loin sur la terre et la poussière à défaut d'avoir attendu une herbe encore hypothétique... Au bord de la route, il y a aussi quelques bananeraies. Nous achetons pour notre déjeuner du pain, une boîte de « Vache qui rit » et des petites bananes qui s'avèreront délicieuses. Nous remontons la côte de plage en plage, à la recherche de spots favorables



- 1 - *Xenophora crispa* (Koenig, 1825) 48,5 mm 2 - *Marginella irrorata* Menke, 1828 30,6 mm 3 - *Marginella glabella* (Linné, 1758) 33,4 mm
 4 - *Persicula blanda* Hinds, 1844 21,3 mm 5 - *Nassarius denticulatus* (A. Adams, 1852) 27,7 mm
 8 - *Nassarius johnei* (Monterosato, 1889) 6,1 mm 7 - *Vexillum zebrina* (d'Orbigny, 1839) 10,2 mm
 8 - *Cabestana cutacea doliaria* (Linné, 1767) 40 mm 9 - *Bullia miran* (Bruguière, 1789) 27 mm
 10 - *Phalium saburon* (Bruguière, 1792) 32,1 mm 11 - *Ocenebra brevirobusta* Houart, 2000 40,8 mm
 12 - *Fissurella nubecula* (Linné, 1758) 13 mm 13 - *Hexaplex saharicus saharicus* (Locard, 1897) 55 mm
 14 - *Cymbium cucumis* Röding, 1798 93,3 mm 15 - *Sinum bifasciatum* (Bruguière, 1792) 24,1 mm
 16 - *Calliostoma zzyzphinum* (Linné, 1758) 20 et 27,5 mm 17 - *Clanculus granoliratus* Monterosato, 1889 14,5 mm
 18 - *Calliostoma laugierii* (Payraudeau, 1826) 9,6 mm 19 - *Macra* sp 52 mm 20 - *Venus rosalina* Rang, 1824 31,5 et 37,5 mm
 21 - *Cyclocardita monodi* (Nicklès, 1953) 11,8 mm 22 - *Venerupis corrugata* (Gmelin, 1791) 16,8 mm
 23 - *Ungulina cuneata* (Spengler, 1798) 10,8 mm 24 - *Perna perna* (Linné, 1758) 42 mm

COQUILLAGES MAROCAINS



Mitrella broderipii



Epitonium clathratulum



Fissurella nubecula



Gibberula secreta



Vexillum zebrina



Ocenebra brevirobusta



Osilinus sauciatu



Gibberula aff. recondita



Chiton canariensis



Flabellium sp.



Godiva cf. *quadricolor*



Hypselodoris bilineata



Nassarius incrassatus et *Nassarius johni*



Planaire



Opalia crenata se nourrissant d'un oursin



Doriopsilla areolata juvénile

pour la pêche à pied. Les étendues de sable se succèdent et présentent toute à peu près le même faciès, peu propice à nos recherches ; le vent est faible, mais partout des rouleaux déferlent sur le sable et aspergent d'embruns les pointes rocheuses (ce qui me vaut ainsi qu'à Jean-Louis une douche sévère). Après deux ou trois heures de recherches, nous découvrons enfin, à environ trente kilomètres d'Agadir, une zone prometteuse, protégée par le Cap Ghir. Des éboulis sur cent mètres sont encadrés par deux zones de dalles de grès avec des mares et des cuvettes de sable. Nous commençons à soulever les blocs tandis que Jean-Louis part en solo vers la gauche. Le biotope est sympathique et nous découvrons de nombreux *Vexillum zebrina* sur les côtés des blocs, des *Clanculus granoliratus* vivants ou crabés, des *Ocenebra brevirobus* avec de nombreux juvéniles (qui seront récoltés pour Roland Houart) des *Stramonita haemastoma* plutôt de taille moyenne, des *Calliostoma zizyphinum* la plupart crabés, de jolis petits *Nassarius johni*, des Patelles et des Siphonarias de belle qualité (je bousille malheureusement une magnifique *Patella nigra* de grande taille en essayant de la décrocher), quelques Chitons. De son côté Jean-Louis s'est fait plaisir en chassant la Marginelle à la trace dans les petites mares : ce sont des *Gibberula secreta* de toutes les couleurs qui vivent en compagnie de petits *Naticarius vittatus* et de quelques *Haminoea orbygniana*. Gérard a brossé de son côté et ramène une flopée de petites espèces à identifier plus tard. Jean-Louis, à la suite d'un pré-tri, mettra plus tard en évidence la présence d'une *Gibberula* plus petite, peut-être *recondita*. La nuit nous oblige à plier bagages vers 18 heures 30. De retour aux chambres, nous nous livrons à un premier nettoyage très nécessaire : certaines grosses coquilles récupérées au port entre les blocs des quais ont conservé des relents de gasoil extrêmement tenaces. Jean-Louis qui en a rapporté tant et plus, s'affaire activement dans son cabinet de toilette et se voit rappelé à l'ordre par son estomac...

Pour clôturer cette première journée, dîner (toujours bienvenu) et dodo (bienvenu également), après le boulot !

Mardi 14 octobre. Nous partons vers 9 heures, car rien ne nous presse, en direction du Cap Ghir dans l'espoir de trouver un autre coin propice. Nous enchaînons les plages sans plus de résultat que la veille. Jean-Louis, le préposé aux photos en l'absence d'Alain utilise le terrain pour photographier « in situ » quelque spécimens intéressants ramenés la veille. En quittant un emplacement sur la falaise où nous avons garé les voitures, un gamin d'une quinzaine d'années veut nous faire payer le « parking » ! Nous tentons



Cymbium cucumis

de lui expliquer que ce n'est pas raisonnable car nous sommes en rase campagne ; mais il ne veut rien savoir, prend une grosse pierre et menace de nous pulvériser la lunette arrière si nous ne mettons pas la main à la poche ! Il me faudra cinq bonnes minutes de palabres pour l'amener à renoncer à ses projets de vandalisme... Nous parvenons au Cap Ghir. La mer bouillonne et les vagues montent sur des dalles déclives qui forment une sorte de cale en pente douce ; le coin est vraiment dangereux. Au sommet de l'affleurement rocheux nous trouvons de très gros dépôts coquilliers (est-ce du Nouakchottien ?) sur un bon mètre d'épaisseur. Nous y trouvons toutes les espèces actuelles que nous connaissons dont un petit et unique exemplaire de *Anadema macandrewi* récemment décrit. Puis nous poursuivons jusqu'à l'oasis de Tamri où



nous avons projeté de déjeuner. Sur le chemin, nous traversons une jolie lagune où vivent de nombreux oiseaux et des petits crapauds mignons comme tout dont Jean-Louis tire le portrait. En reprenant les voitures, deux joyeux drilles nous refont le coup du parking payant ! C'est alors que Daniel (Kléber) se lance dans un discours compliqué à l'issue duquel il apparaîtrait que nous serions engagés par le Gouvernement Marocain pour faire des prélèvements sur la faune locale et qu'en conséquence, nous n'avons qu'à appeler la police si nous sommes en-

guyés ! Ils ne semblent pas vraiment convaincus mais nous laissent partir néanmoins.

Après le déjeuner, n'ayant pas trouvé d'autres coins intéressants, nous revenons vers notre site de la veille et attendons la marée. Elle est bien tardive cette marée basse et nous n'aurons qu'une petite heure pour nous exprimer. La pêche nous semble moins productive que la veille. Jean-Louis m'entraîne vers les mares aux *Gibberula*. Mais la nuit est là et je n'aurai qu'un aperçu de cette pêche à la trace et à la « cloque ».

Retour au bercail.

Mercredi 15 octobre. La pêche en soirée n'est plus possible et la pêche à l'aube se mérite : lever à 5 heures 30 pour un départ vers 6 heures 30 ! Seuls quatre « mordus » se sont levés – devinez lesquels... Direction le spot de la veille. Cette fois-ci nous partons sur la gauche pour traquer les *Gibberula* dans leurs mares. Gérard poursuit ses activités favorites de brossage et sort à nouveaux quelques *cf recondita* ; les trois autres font plutôt dans la *secreta*. On reste un peu sur notre faim... Nous rejoignons le restant de l'équipe à l'hôtel dans le but de retourner au port. Nous avons une heure de retard à notre rendez-vous et les pêcheurs ne sont pas là (mais étaient-ils là à l'heure dite ?).

Les marchands, eux, sont bien là. Le premier n'a rien d'intéressant, rien à nous proposer, en rigole et s'en moque complètement ! Il est détendu ce garçon ! Le second m'entraîne dans son « entrepôt ». En fait, c'est un boyau obscur rempli de sacs de coquilles en vrac qui débouche sur un escalier non moins obscur qui mène à une pièce remplie de sacs, de mâchoires de requins, de vertèbres et de fanons de baleines ; c'est assez spécial comme ambiance... Nous repartons avec quelques sacs et on étale tout sur le trottoir. Il n'a rien à nous proposer de nou-

veau, mais en raison de l'extrême modicité de ce qu'il demande, nous nous re-faisons un stock de coquilles en plus ou moins bon état (plutôt moins que plus d'ailleurs) qui viendra alourdir un peu plus les bagages de retour. Après un déjeuner dans les environs, nous retournons à l'hôtel pour une opération « nettoyage en gros » vraiment très nécessaire. Jean-Louis fait photo sur photo avec la conscience qu'on lui connaît. Nous terminons la journée sur la plage sans rien y trouver de particulier, mais tout de même deux nouvelles *vaucheri*.

Jeudi 16 octobre. N'ayant pu, malgré tous nos efforts, trouver un autre spot intéressant, nous repartons vers notre site favori. Cette fois-ci Thierry part à droite, histoire de changer un peu. Il reviendra, bon dernier comme d'habitude, avec une boîte photo pratiquement remplie de *Gibberula* ! Il nous raconte que les mares, là bas, grouillent littéralement de Marginelles. Comme nous avons fini d'assez bonne heure, nous décidons de faire un peu de tourisme et partons pour Essaouira (à 150 kilomètres vers le nord). Après Tamri, nous roulons dans la purée de pois, phares allumés. Au bout d'une demi-heure, une fois passé une sorte de col, les nuées se déchirent et le soleil ne tarde pas à pomper toute cette humidité. La route est superbe : c'est le pays des arganiers, avec les petites chèvres noires qui grimpent dans ces curieux arbres épineux pour en manger les feuilles. Mais pour faire une photo, c'est payant. D'ailleurs, tout est payant dans ce pays...

Nous déjeunons à Essaouira (bof !) et, pleins d'espoir, nous nous rendons au port. Mais il n'y a strictement rien à gratter et on ne peut pas dire que cela valait 350 kilomètres aller-retour (une *Ampulla priamus* passée et quelques coquilles). En repartant, je suis la Logan conduite par Thierry et je dois faire une grande embardée pour éviter deux tortues qui traversent la route ! Je ne sais pas si finalement elles auront fini la journée intactes car la circulation est assez soutenue... Sur le chemin du retour, nous faisons un détour par Imssouane. En haut de la falaise le paysage est à couper le souffle : une mer de nuages recouvre l'océan et nous découvrons par quelques trouées la plage en contrebas d'au moins une centaine de mètres. Photos obligatoires ! Nous parvenons peu après au petit port abrité par la pointe. Les nombreuses barques bleues bien propres sont remontées sur la cale, serrées les unes contre les autres, jusqu'au centre de la place du village. Ici aussi on fait dans la sardine. Mais entre les barques, nous trouvons quelques coquilles intéressantes, les bêtes encore vivantes à l'intérieur : *Charonia lampas*, *Ranella olearia*, *Hexaplex saharicus* et *Babelomurex gilli*. Notre équipée nous a un peu fatigués et nous attendons le dîner avec impatience. Au

dessert, Jean-Louis qui a pris froid et n'est pas vraiment dans son assiette, c'est le cas de le dire, se verse une bonne rasade de sauce à salade en croyant arroser son gâteau de crème anglaise, tout cela sous les yeux d'un serveur goguenard ! On n'est plus servi de nos jours...

Vendredi 17 octobre. Toujours le même spot (et oui !). Certains se contentent d'exploiter les « foires à tout », ces amoncellement incroyables de coquilles crabées où l'on fait parfois des trouvailles (des *Gyroscala lamellosa* par exemple), les autres cinglent vers les « concentrés » de *Gibberula*. Thierry n'avait pas rêvé : dans quelques mares, le fond de sable est sillonné de traces en tous sens. Nous ne pouvons nous empêcher de collecter, on ne se refait pas ! Soyez rassurés, nous n'avons pas mis la ressource en péril pour autant. En examinant le dessus des dalles, je crois distinguer une *Ungulina cuneata* nichée dans un ancien trou d'espèce perforante. Jean-Louis confirme et trouve bientôt d'autres spécimens. Il faut batailler pour les sortir car les petites coquilles sont fragiles. Cette espèce n'est pas courante, tout au moins en collection, et nous sommes assez satisfaits de cette trouvaille. Pendant ce temps, Thierry, qui fait preuve d'une attention toujours soutenue et d'un sens aiguisé de la coquille déniché un couple de *Mitrella cf broderipi* très foncées avec une très belle décoration de points blancs. Après la pêche, nous déjeunons (plutôt mal) dans un petit resto sur la plage, parking sur la plage. A la sortie, un autochtone avec un gilet jaune fluo déclare que c'est payant. Comme il s'est placé devant la voiture et que l'on ne peut reculer, il faut lui passer dessus ou bien s'exécuter (on n'est pas passé dessus); c'est lassant cette manie...

Nous avons l'après-midi devant nous. Nous partons vers le sud. Nous commençons par nous perdre dans la localité d'Inezgane à dix kilomètres d'Agadir. Nous découvrons dans cette grosse agglomération l'envers du décor : des immeubles de guingois en parpaings bruts, des zones de bidonvilles, des ruelles étroites, une décharge publique grande comme cent terrains de foot, des odeurs d'égout à coucher les plus endurcis. Nous réussissons à retrouver la sortie avec un grand soulagement. Il y a encore à faire au Maroc... Nous empruntons la N 1 récemment refaite dans cette zone, un vrai billard, et nous dirigeons vers la réserve royale Souss-Massa à une cinquantaine de kilomètres.

Nous arrivons un peu tard sur le site où nous sommes accueillis par un guide patenté qui nous demande 15 euros pour aller vers la plage. Cela nous semble raisonnable et puis nous n'avons pas fait cinquante kilomètres pour repartir immédiatement dans l'autre sens... La réserve fait 34 000 hectares entre l'Oued Souss au

nord et l'Oued Massa au sud : c'est immense. Nous entrevoyons, mais entrevoyons seulement car le jour baisse, des paysages magnifiques. L'estuaire de l'oued a été bouché par un cordon dunaire lors d'une grosse tempête en 1991 et l'eau de l'oued est devenue progressivement saumâtre. De nombreux oiseaux y vivent, des flamants et surtout le rarissime ibis à tête chauve. Nous prenons une piste de sable pour gagner la plage. La côte (rude, très rude), sur 65 kilomètres, déroule des falaises à dominante gréseuse dans lesquelles les pêcheurs se sont creusé de petits abris troglodytes pour en faire leurs logements. Ils pêchent à la ligne ou en barques, lorsque le temps le permet, en les faisant glisser sur la roche aplanie par leurs soins. Les coquilles sont abondantes en laines de mer, mais irrémédiablement broyées. Il n'y a strictement rien à récupérer dans cet environnement battu et rebattu par l'océan. Retour à la nuit tombée.

Samedi 18 octobre. Notre dernier jour de pêche. Pas d'innovation, nous retournons à nos amours au milieu de nos éboulis favoris. Gérard, bien inspiré, trouve un nouveau couple de *Mitrella* ; gêné par ses gants, il en lâche une mais récupère cependant la seconde ; ouf ! Jean-Louis pendant ce temps complète son stock de photos prises sur le vif avec des nudibranches tous plus colorés les uns que les autres et des poulpes. Mais ça sent la fin et après un dernier coup d'œil au site de nos « exploits », nous regagnons l'hôtel pour préparer nos valises et emballer nos petites merveilles au parfum si suave.

Dimanche 19 octobre. Il nous faut être à 4 heures 30 du matin à l'aéroport. Nous nous faisons donc réveiller à 3 heures ! C'est dur ! Tout ça pour attendre ensuite deux heures durant l'heure d'embarquement. Nous en profitons pour préparer une liste des espèces rencontrées pendant notre séjour. Pour tout dire, nous sommes surpris de ne pas avoir trouvé certaines espèces relativement courantes. Il faut dire que nous n'avons pu exploiter qu'une seule zone ne comportant qu'un seul type de biotope et que dans ces conditions, la diversité est forcément limitée. Mais tout de même, pas de *Trivia*, pas de *Rissoidea* à l'exception de minuscules *Rissoa parva*, pas de *Columbella rustica*, peu de *Muricidae*. Bref, nous restons un peu sur notre faim.

Nous somnolons plus ou moins pendant un vol d'une durée de trois heures quinze minutes qui nous amène à Orly sans coup férir. Cette fois-ci, les bagages sont tous à l'arrivée *, même les épui-settes qui n'auront pas servi (idem pour les combinaisons de plongée puisque nous ne nous sommes pas mis à l'eau...).

Allez ! A l'année prochaine ! ■

* Voir les épisodes précédents

LISTE DES ESPECES RECOLTEES OU VUES AU MAROC

Origine :		SCG	Sud Cap Ghir	PAM	Port d'Agadir Marchand	EM	Essaouira Marchand
		I	Insouane	APL	Plage d'Agadir	ES	Estuaire Souss
		PA	Port d'Agadir	E	Essaouira		
Genre	Espèce	Auteur	Origine	Rare.			
<i>Haliotis tuberculata</i>	Linné, 1758	SCG	R	<i>Nassarius johnei</i>	(Monterosato, 1889)	SCG	C
<i>Patella intermedia</i>	Murray in Knapp, 1857	SCG	R	<i>Nassarius vaucheri</i>	(Pallary, 1906)	APL	3 ex
<i>Patella ulyssiponensis</i>	Gmelin, 1791	SCG	AC	<i>Nassarius incrassatus</i>	(Stroem, 1768)	SCG	AC
<i>Patella nigra</i>	Da Costa, 1770	SCG	1 ex	<i>Nassarius reticulatus</i>	(Linné, 1758)	SCG	C
<i>Fissurella nubecula</i>	(Linné, 1758)	SCG	C	<i>Nassarius denticulatus</i>	(Adams, 1851)	PAM	1 ex
<i>Diodora gibberula</i>	(Lamarck, 1822)	ES	1 EX	<i>Nassarius wolffi</i>	(Knudsen, 1956)	EM	1 ex
<i>Diodora graeca</i>	(Linné, 1758)	ES	1 ex	<i>Nassarius goreensis</i>	(von Maltzan, 1884)	PA	1 ex
<i>Clanculus granoliratus</i>	Monterosato, 1889	SCG	AC	<i>Mitrella pallaryi</i>	(Dautzenberg, 1927)	PA/SCG	R
<i>Gibbula magus</i>	(Linné, 1758)	SCG	R	<i>Mitrella bruggeni</i>	Van Aartsen, Menkhorst & Gittenberger, 1984	PA	1 ex
<i>Gibbula pennanti</i>	(Philippi, 1846)	SCG/APL	C	<i>Mitra zonata</i>	Marryat, 1818	EM	R
<i>Calliostoma granulatum</i>	(von Born, 1778)	I	1 ex	<i>Vexillum zebrina</i>	(d'Orbigny, 1839)	SCG	C
<i>Calliostoma laugierii</i>	(Payraudeau, 1826)	SCG	AC	<i>Metzgeria gagei</i>	Bouchet & Waren, 1985	PAM	1 ex
<i>Osilinus lineatus</i>	(da Costa, 1778)	SCG	C	<i>Ampulla priamus</i>	(Gmelin, 1791)	PAM	1 ex
<i>Osilinus sauciatius</i>	(Koch, 1845)	SCG	AC	<i>Cymbium cucumis</i>	Röding, 1798	APL/PA/PAM	
<i>Tricolia aff. miniata</i>	(Monterosato, 1884)	SCG	R	<i>Marginella glabella</i>	Linné, 1758	SCG/I	R
<i>Tricolia nordsiecki</i>	(Talavera, 1978)	SCG	1 ex	<i>Marginella irrorata</i>	Menke, 1828	PAM	AC
<i>Cerithium sp.</i>		SCG	1 ex	<i>Marginella senegalensis</i>	Clover, 1990	SCG	R
<i>Mesalia mesal</i>	(Deshayes, 1843)	SCG/APL	C	<i>Persicula blanda</i>	Hinds, 1844	PAM	1 ex
<i>Mesalia opalina</i>	(Adams et Reeve, 1850)	PAM/SCG	AC	<i>Volvarina deliciosa</i>	((Bavay in Dautzenberg, 1912)	SCG	1 ex
<i>Turritella communis</i>	Risso, 1826	PAM/SCG	AR	<i>Gibberula secreta</i>	(Monterosato, 1889)	SCG	AC
<i>Melaraphe neritoides</i>	(Linné, 1758)	SCG/APL	A	<i>Gibberula cf recondita</i>	(Monterosato, 1889)	SCG	R
<i>Nodilittorina punctata</i>	(Gmelin, 1791)	SCG/APL	A	<i>Cancellaria cancellata</i>	(Linné, 1767)	EM	R
<i>Rissoa parva</i>	(da Costa, 1778)	SCG	C	<i>Cancellaria similis</i>	Sowerby, 1833	EM	R
<i>Rissoa parva f. interrupta</i>		SCG	C	<i>Solatia piscatoria</i>	(Gmelin, 1791)	PA	1 ex
<i>Aporrhais pespellicani</i>	(Linné, 1758)	PAM/EM	C	<i>Fusiturris undatirrugata</i>	(Bivona, 1838)	PA/PAM	R
<i>Aporrhais sersianus</i>	(Michaud, 1828)	EM	R	<i>Fusiturris similis</i>	(Bivona, 1838)	PAM/EM	R
<i>Calyptrea chinensis</i>	(Linné, 1758)	SCG	1 ex	<i>Clavatulula bimarginata</i>	(Lamarck, 1822)	PAM	1 ex
<i>Crepidula porcellana</i>	(Lamarck, 1799)	SCG	R	<i>Odostomia sp.</i>			1 ex
<i>Xenophora crispa</i>	(Koenig, 1825)	PA/PAM	AC	<i>Turbonilla sp.</i>			1 ex
<i>Trivia monacha</i>	(da Costa, 1778)	EM	AR	<i>Acteon tornatilis</i>	(Linné, 1758)	SCG	R
<i>Euspira macilenta</i>	(Philippi, 1844)	SCG	1 ex	<i>Haminoea orbignyana</i>	(Ferussac, 1822)	SCG R	AR
<i>Natica vittata</i>	(Gmelin, 1791)	SCG	AR	<i>Scaphander lignarius</i>	(Linné, 1758)	PAM	1 ex
<i>Natica fanel</i>	(Röding, 1798)	PAM	1 ex	<i>Aplysia sp.</i>			1 ex
<i>Natica canariensis</i>	Odhner, 1931	PA	1 ex	<i>Berthellina edwardsi</i>	(Vayssière, 1896)	SCG	1 ex
<i>Euspira fusca</i>	(Blainville, 1815)	PA	R	<i>Berthella sp.</i>		SCG	AR
<i>Sinum bifasciatum</i>	(Recluz, 1851)	APL	2 ex	<i>Hypselodoris bilineata</i>	(Prunot & Fal, 1953)	SCG	AR
<i>Tonna galea</i>	(Linné, 1758)	PAM	AR	<i>Doriopsisilla areolata</i>	Bergh, 1880	SCG	AR
<i>Galeoda rugosa</i>	(Linné, 1771)	PAM/EM	AR	<i>Flabellina sp.</i>		SCG	AR
<i>Phalium granulatum</i>	(von Born, 1778)	PAM	AR	<i>Godiva cf quadricolor</i>	(Bernard, 1927)	SCG	1 ex
<i>Phalium saburon</i>	(Bruguère, 1792)	PA	1 ex	<i>Spurilla neapolitana</i>	(delle Chiaje, 1823)	SCG	AC
<i>Ranella olearia</i>	(Linné, 1758)	PA/PAM/I	AC	<i>Onchidella celtica</i>	Cuvier, 1817	SCG	C
<i>Cymatium corrugatum</i>	(Lamarck, 1793)	EM	R	<i>Siphonaria pectinata</i>	(Linné, 1758)	SCG/APL	C
<i>Cymatium parthenopeum</i>	(von Salis, 1793)	EM		<i>Trimusculus mamillaris</i>	(Linné, 1758)	ES	1 ex
<i>Cabestana cutacea</i>				<i>Dentalium novemcostatum</i>	Lamarck, 1817	SCG	1 ex
<i>cutacea</i>	(Linné, 1767)	PAM	AR	<i>Nucula sulcata</i>	Bronn, 1831	PA	1 ex
<i>Cabestana cutacea</i>		PAM/SCG		<i>Nuculana bicuspidata</i>	(Gould, 1845)	SCG	AR
<i>doliaria</i>	(Linné, 1767)		AC	<i>Arca noae</i>	(Linné, 1758)	SCG/PA	AR
<i>Charonia lampas</i>	(Linné, 1758)	PAM/EM/I/PA	AC	<i>Anadara polii</i>	(Mayer, 1868)	PA	valve
<i>Marshallora adversa</i>	(Montagu, 1803)	SCG	AR	<i>Striarca lactea</i>	(Linné, 1758)	SCG	AC
<i>Cerithiopsis tubercularis</i>	(Montagu, 1803)	SCG	R	<i>Glycymeris formosus</i>	(Reeve, 1843)	PA	1 ex
<i>Aclis verduini</i>	(van Aartsen, Menkhorst & Gittenberger, 1984)	SCG	1 ex	<i>Perna perna</i>	(Linné, 1758)	SCG R	AC
<i>Epitonium clathratulum</i>	(Kannmacher, 1798)	SCG	R	<i>Mytilus galloprovincialis</i>	Lamarck, 1819	SCG	C
<i>Epitonium clathrus</i>	(Linné, 1758)	SCG	1 ex	<i>Mytilaster minimus</i>	(Poli, 1795)	SCG	AC
<i>Opalia crenata</i>	(Linné, 1758)	SCG	R	<i>Gregariella petagnae</i>	(Scacchi, 1832)	SCG R	AC
<i>Gyroscaia lamellosa</i>	(Lamarck, 1822)	SCG	AR	<i>Musculus costulatus</i>	Risso, 1816	SCG	AR
<i>Eulima sp.</i>		SCG	R	<i>Modiolarca subpecta</i>	(Cantraine, 1835)	SCG	1 ex
<i>Bolinus cornutus</i>	(Linné, 1758)	PAM	AC	<i>Pecten keppelianus</i>	Sowerby, 1905	PAM	AC
<i>Hexaplex saharicus</i>	(Locard, 1897)	PA/PAM	AC	<i>Mimachlamys varia</i>	(Linné, 1758)	SCG	AR
<i>Ocenebra brevirostrata</i>	Houart, 2000	PA/SCG	AC	<i>Anomia ephippium</i>	Linné, 1758	SCG	valve
<i>Stramonita haemastoma</i>	(Linné, 1776)	APL/SCG	AC	<i>Aequipecten commutatus</i>	(Monterosato, 1875)	PA	valve
<i>Ocenebrina aciculata</i>	Lamarck, 1822	PA	R	<i>Lima hians</i>	(Gmelin, 1791)	SCG	R
<i>Coralliophila squamosa</i>	(Bivona, 1838)	I	1 ex	<i>Ostreola stentina</i>	(Payraudeau, 1826)	SCG	AR
<i>Babelomurex benoiti</i>	(Tiberi, 1855)	EM	R	<i>Neopycnodonte cochlear</i>	(Poli, 1795)	PA/PE	AR
<i>Babelomurex gilli</i>	Kosuge, 1990	I	3 ex	<i>Ungulina cuneata</i>	(Spengler, 1782)	SCG	AC
<i>Buccinum humphreysianum</i>	Bennet, 1824	EM	R	<i>Chama circinata</i>	Monterosato, 1878	PE	3 ex
<i>Chauvetia sp.</i>		SCG		<i>Pseudopythina macandrewi</i>	(Fischer, 1867)	SCG	valve
<i>Sinistralia maroccensis</i>	(Gmelin, 1791)	PA	1 ex	<i>Cyclocardita monodi</i>	(Nicklès, 1953)	PA/PAM	1 ex + 1 v
<i>Nassarius elatus</i>	(Gould, 1845)	PA	R	<i>Astarte fusca</i>	(Poli, 1795)	PA	valve

<i>Cardium costatum</i>	Linné, 1758	EM	valve
<i>Laevicardium crassum</i>	(Gmelin, 1791)	SCG	AR
<i>Cerastoderma edule</i>	(Linné, 1758)	APL/SCG	AR
<i>Macra sp</i>		PAM	2 ex
<i>Spisula subtruncata</i>	(da Costa, 1778)	APL	valve
<i>Eastonia rugosa</i>	(Helbling, 1779)	SCG	frag.
<i>Ensis ensis</i>	(Linné, 1758)	SCG	
<i>Pharus legumen</i>	(Linné, 1758)	SCG	AR
<i>Tellina tenuis</i>	(da Costa, 1778)	APL	AC
<i>Tellina donocina</i>	Linné, 1758	PA	1 ex
<i>Tellina incarnata</i>	Linné, 1758	APL	valve
<i>Donax trunculus</i>	Linné, 1758	APL	AC
<i>Donax vittatus</i>	(da Costa, 1778)	APL	1ex
<i>Gari intermedia</i>	(Deshayes, 1855)	SCG	AR
<i>Gari pseudoweinkauffi</i>	von Cosel, 1989	PA	valve
<i>Solecurtus scopula</i>	(Turton, 1822)		valve
<i>Venus rosalina</i>	Rang, 1834	PAM	AC
<i>Chamelea gallina</i>	(Linné, 1758)	PA/APL	AR
<i>Dosinia lupinus</i>	(Linné, 1758)	APL	AR
<i>Paphia dura</i>	(Gmelin, 1791)	APL	AR
<i>Venerupis corrugata</i>	(Gmelin, 1791)	SCG	AC
<i>Irus irus</i>	(Linné, 1758)	SCG	AR
<i>Petricola lithophaga</i>	(Retzius, 1786)	SCG	AR
<i>Gastrochaena dubia</i>	(Pennant, 1777)	PE	1ex
<i>Hiatella arctica</i>	(Linné, 1767)	SCG	R
<i>Panopea glycymeris</i>	(von Born, 1778)	PAM	R
<i>Barnea candida</i>	(Linné, 1758)	SCG	valve
<i>Thracia papyracea</i>	(Poli, 1791)	SCG	vave
<i>Lepidochitona cinerea</i>	(Linné, 1767)	SCG	AC
<i>Lepidochitona corrugata</i>	(Reeve, 1848)	SCG	1ex
<i>Chiton canariensis</i>	d'Orbigny, 1836	SCG	2 ex
<i>Acanthochitona crinita</i>	(Pennant, 1777)	SCG	AC
<i>Argonauta argo</i>	Linné, 1758	PAM	1 ex
<i>Sepia officinalis</i>	Linné, 1758	SCG	AR
<i>Octopus vulgaris</i>	Lamarck, 1798	SCG	AC

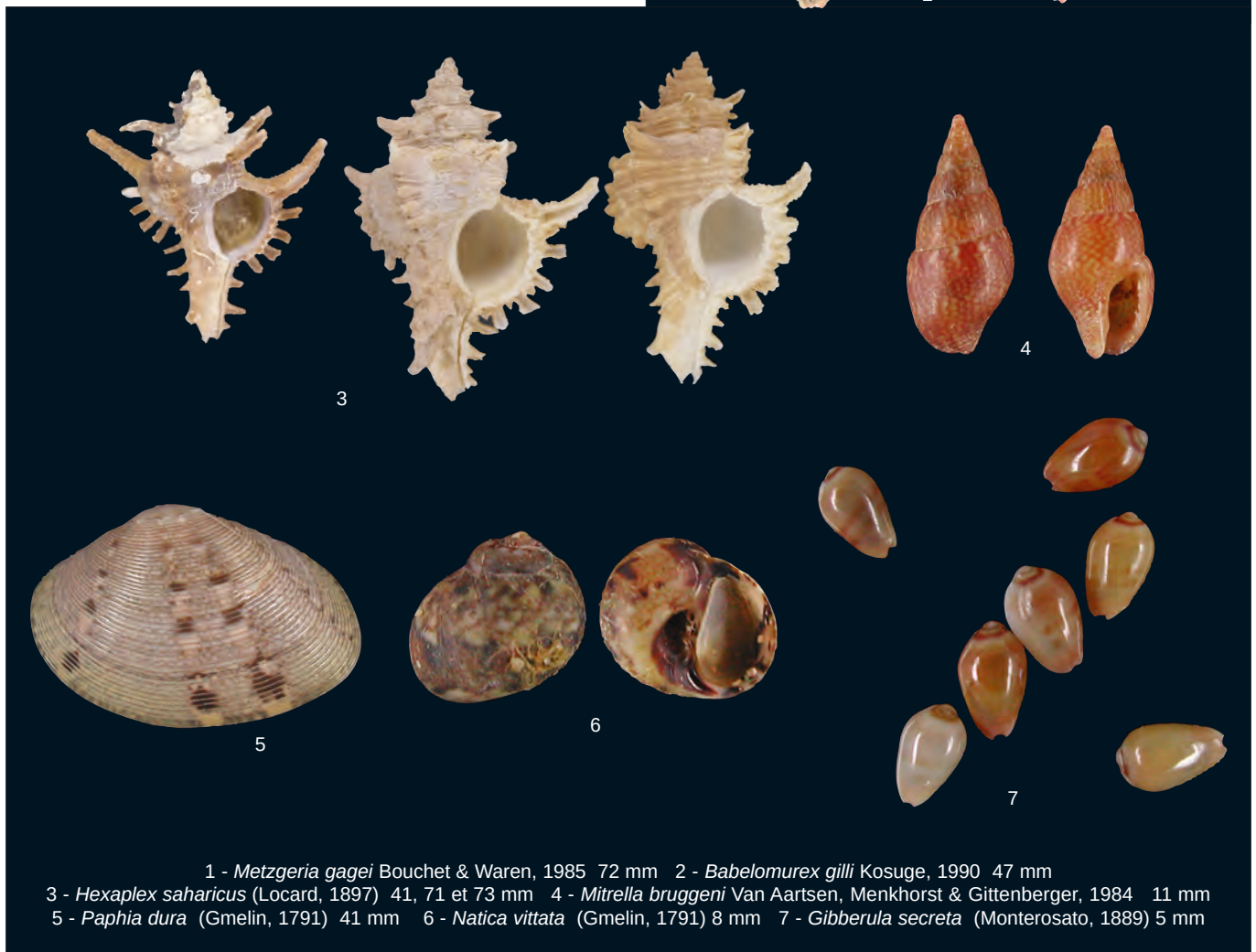


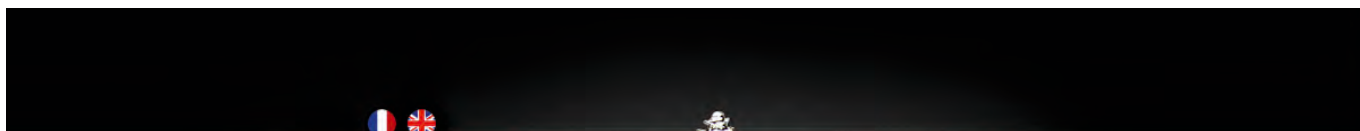
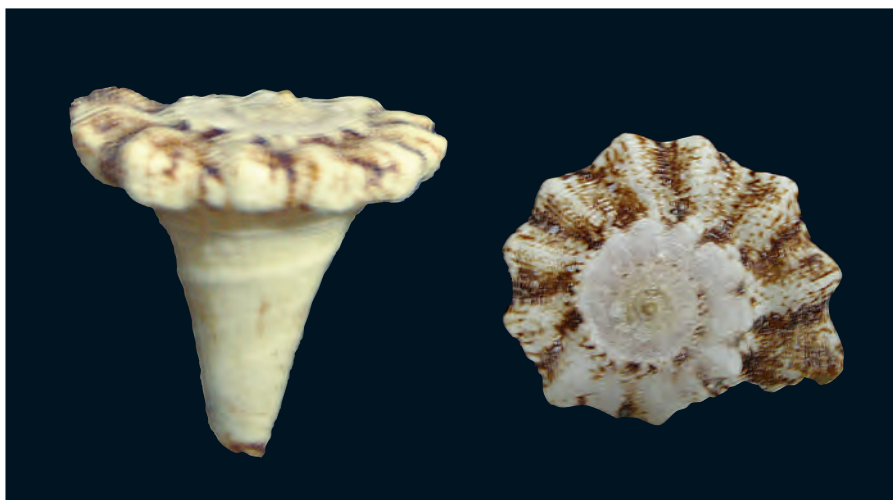


Photo Paul Valette

Qui suis-je ?

Quel hasard ! Notre ami Paul Valette nous a fait parvenir cette photo d'un coquillage inconnu, ramassé par 20 mètres de fond entre Boucan-Canot et Saint Paul à la Réunion. A la mini-bourse qui a eu lieu le dimanche 7 décembre à Paris, quelle n'a pas été notre surprise de trouver sur la table de nos collègues Francis Hennequin et Bruno Besse un coquillage similaire, d'environ 40 mm, trouvé mort sur une plage de l'Ile Maurice.

Qui pourrait nous dire de quelle espèce il s'agit, ou bien est-ce un juvénile, ou un "freak" ?
Conchylologues, plongez dans vos livres



Registry of
**World
Record Size
SHELLS**
wrs-shells.com
The largest database of world records
on internet



+12 000 records +20 000 photos

[About Us](#)

[W.R.S Section](#)

[Submit Record](#)

[Contact](#)

[MEMBERS AREA](#)

© WRS - All rights reserved - [Legals](#)

Les *Tricolia* des côtes de Tunisie

Mouna Antit (1), Serge Gofas (2) et Atf Azzouna (1)

(1) Département de biologie- Faculté des Sciences, Université de Tunis El Manar, 2092 Tunis, Tunisia.

(2) Departamento de Biología Animal, Facultad de Ciencias - E-29071 Málaga, Spain. corresponding author, e-mail <sgofas@uma.es>, fax (+34)95213166

Située au coeur de la Méditerranée, la Tunisie possède une riche faune malacologique. Les côtes de la Tunisie sont à cheval sur les deux bassins, occidental et oriental, de la Méditerranée, relativement contrastés du point de vue de la biodiversité (Azouz, 1975, Pergent et Kempf, 1993). En outre, la topographie littorale des côtes tunisienne est variée, avec des côtes rocheuses ou sableuses. Cette situation assure à la Tunisie un rôle primordial dans la préservation de la biodiversité Méditerranéenne.

Toutefois, la connaissance que nous avons de cette faune repose encore largement sur des travaux qui datent de près d'un siècle (Pallary, 1904, 1906, 1916). Avec l'intention de mettre à jour l'inventaire de la faune, nous avons entrepris un programme de récoltes dans les trois secteurs géographiques représentatifs des grands écosystèmes côtiers du pays définis par Ben Maiz (1995): la Côte Nord (de la frontière algéro-tunisienne jusqu'à Ras Sidi Ali Makki), le Golfe de Tunis (de Ras Sidi Ali Makki jusqu'à la pointe du Cap-Bon), le Golfe de Hammamet (du littoral Est du Cap Bon jusqu'à Ras Kaboudia près de la ville de Chebba). A nos propres récoltes s'ajoutent des spécimens présents dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, récoltés en 1982 dans le Golfe de Gabès.



Figure 1 Carte de Localisation des stations de récolte des Gastéropodes

La présente note est consacrée aux espèces de gastéropodes du genre *Tricolia*, représenté en Méditerranée par une dizaine d'espèces (CLEMAM), <<http://www.somali.asso.fr/clemam/>>, consultation 10/2008) dont quatre sont présentes dans notre matériel tunisien. L'étude systématique a été l'occasion de réaliser des clés de détermination ainsi qu'une fiche descriptive de chaque espèce, basée sur les caractères conchyliologiques. Les critères les plus importants pour l'identification des espèces sont la taille (largeur et hauteur) et la forme, le nombre de tours, la forme et le taux de croissance en largeur des tours, et aussi la forme de la région ombilicale.

Nous avons pu identifier *Tricolia pullus* (Linné, 1758), *T. miniata* (Monterosato, 1884), *T. speciosa* (Mühlfeldt, 1824) et *T. tenuis* (Michaud, 1829). Les *Tricolia* sont de véritables joyaux de la malacofaune méditerranéenne, avec des couleurs vives et agréables, en général dans les tons rouges ou roses. Elles

se caractérisent par une coquille de petite taille, imperforée, généralement turbinée-conique (en forme d'œuf) et à spire plus ou moins allongée ; le test lisse et brillant présentant des décorations variables. L'ouverture est entière, ovale, avec un labre toujours tranchant; la columelle est simple. L'opercule est très caractéristique, calcaire avec une surface extérieure bombée, de couleur blanche. La détermination des espèces est délicate car d'une part, la coloration est très variable entre individus d'une même espèce, et d'autre part les mêmes dessins se retrouvent dans plusieurs espèces qui diffèrent par des détails de forme des tours ou de hauteur de la spire.

Tricolia pullus (Linné, 1758) (Figures 2, 3)

Chez cette espèce la coquille est plutôt solide, avec 4 tours convexes, le dernier tour gros et bien arrondi et la suture modérément profonde. L'ouverture est ovale, avec une columelle arquée parfaitement appliquée contre le tour précédent sans la moindre indication d'ombilic, et le labre tranchant. La coloration est très variable, composée de points et de flammes de couleurs variables, en général dans des teintes de rouge ou marron. La coloration du fond varie du blanc au rose clair et au rouge violacé. Hauteur atteignant 9 mm, pour une largeur de 5 mm.

La forme habituelle que l'on rencontre dans le Golfe de Tunis (Figure 2a) est celle qui prédomine dans la plus grande partie du Bassin Méditerranéen. La coloration est formée par de gros points régulièrement disposés alternant avec des flammules sur la partie supérieure des tours, les points tendent à se rejoindre pour former des lignes obliques sur la base du dernier tour. Nous avons rencontré à La Marsa, dans le Golfe de Tunis, une coquille à coloration blanc-jaunâtre avec des points de couleur rose pâle régulièrement distribués; le dernier tour est traversé par deux bandes décourantes de couleur rouge vif; chaque bande est constituée de 3 lignes de points gros et arrondis de couleur rouge (Figure 2b). Cette forme rare, si différente qu'on pourrait supposer qu'elle appartient à une espèce différente, est aussi présente sur les côtes méditerranéennes françaises et se trouve figurée dans l'ouvrage classique de Bucquoy, Dautzenberg & Dollfus (1884).

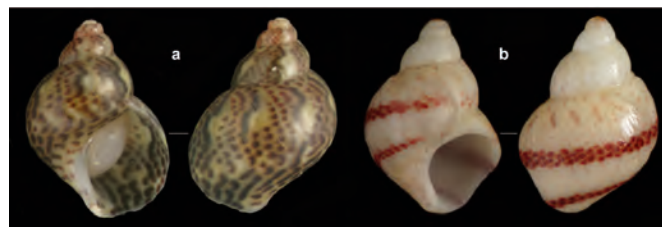


Figure 2. *Tricolia pullus* (Linné, 1758), a: La Goulette (4 mm), la coloration commune; b: (5,7 mm), coquille récoltée à La Marsa avec une coloration rare.

Les formes récoltées plus au Sud dans le Golfe de Gabès présentent des colorations particulières, très spectaculaires et qui ne se trouvent pas, ou rarement, dans le reste de la Méditerranée. Le dessin le plus fréquent (Figure 3 a,b) comprend une série de lignes ondulantes marron foncé, presque noires, dans le sens axial. Ces lignes commencent à une courte distance de la suture et s'étendent sur une grande partie du tour; elles sont bordées d'une zone décolorée. Le reste de la surface est couvert de points rouges très régulièrement disposés.

Chez certains individus les points rouges disparaissent et on a alors une surface zébrée de noir sur fond blanc (Figure 3 c). Chez d'autres au contraire les lignes verticales tendent à disparaître et les points couvrent alors toute la surface (ou presque). Monterosato (1880) avait proposé des noms de variété (var. *tricolor* et var. *zigzag*) pour ces formes Sud Tunisien.

Figure 3. Une série de *Tricolia pullus* récoltée autour de l'île de



Djerba, avec des colorations particulières au Golfe de Gabès (collection du MNHN).

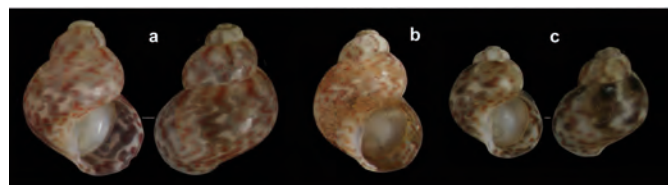
Habitat : Vit sur les fonds rocheux dans les algues de l'étage infralittoral, et également, mais pas exclusivement, dans les prairies de phanérogames.

Distribution géographique : Distribuée dans l'ensemble du bassin Méditerranéen et dans l'Atlantique depuis la Manche jusqu'au Maroc ainsi que dans les archipels des Canaries et des Açores. Les formes méditerranéennes sont distinguées comme sous-espèce *Tricolia pullus pullus*, distinguées des formes atlantiques *Tricolia pullus picta* (da Costa, 1778) par la coloration, dans laquelle les points prédominent sur les lignes obliques, ainsi que par le test plus épais en général.

Tricolia miniata (Monterosato, 1884)

Cette petite espèce (2 à 2,5 mm de hauteur seulement) se caractérise par une coquille globuleuse, avec un peu plus de 3 tours de spires très convexes, et la suture très profonde. Le dernier tour est bien arrondi, contrairement à *T. pullus* chez laquelle il tend à s'aplatir à en dessous de la suture; l'avant dernier tour est également plus globuleux. L'ouverture est arrondie et le bord columellaire est en principe un peu décollé du dernier tour, pouvant même laisser apparaître une fente ombilicale. La coquille est translucide avec de gros points marrons ou rougeâtres régulièrement disposés, des taches blanc opaque et en général de grosses flammules marron, rougeâtres ou orangées sous la suture. La périphérie présente le plus souvent une zone sur laquelle se détache une série de dessins en forme de pointe de flèche, type de cette espèce quoique non exclusive (on retrouve souvent ce dessin chez *T. tenuis*); la région bordant la columelle est souvent plus pâle.

Figure 4. *Tricolia miniata* (Monterosto, 1884) récoltée sur les ro-



chers littoraux à la Goulette (2,5, 2,4 et 1,8 mm).

Habitat : *Tricolia miniata* vit parmi les algues tapissant le fond rocheux, en général à des niveaux très superficiels, à moins d'un mètre de fond. Nous ne l'avons jamais rencontrée vivante dans les prairies de phanérogames.

Distribution géographique : La distribution de cette espèce n'est pas bien connue, peut-être parce qu'elle a été confondue avec *T. pullus*, peut-être parce qu'elle passe facilement inaperçue, mais aussi peut-être parce que cette distribution est changeante. Décrite originellement de Malte et de Tanger, puis, peu de temps après, d'Alger et Casablanca sous le nom de *Tricolia jolyi* (Monterosato, 1889), cette espèce est commune sur les

côtes marocaines et aux abords du Détroit de Gibraltar, également sur la côte espagnole. Elle est ici citée pour la première fois pour les côtes tunisiennes. Elle n'a jamais été citée sur la bordure Nord de la Méditerranée mais l'un de nous (SG) l'a cependant trouvée en abondance sur la côte de l'île des Embiez, en Provence, en 1988; toutefois il n'y avait plus que quelques coquilles vides au même endroit en 1998.

Tricolia speciosa (Muhlfeldt, 1824) (Figure 5)

Cette belle espèce se caractérise par une coquille élan-cée, avec 4 tours de spires convexes et hauts, et la suture très profonde. Le dernier tour gros et particulièrement allongé la distingue de tous les congénères méditerranéens. L'ouverture ovale est très dilatée. La coloration comprend normalement des lignes un peu zigzagantes, obliques par rapport à l'axe d'enroulement, parfois en combinaison avec des séries de taches, dans des tons rosés sur fond blanchâtre ou translucide. Parfois, la coloration du fond devient plus foncé et passe même au rouge bordeaux, tandis que d'autres spécimens sont presque blancs (figure 2, pas décoloré puisque récolté vivant). C'est la plus grande des *Tricolia* méditerranéennes, avec une hauteur atteignant à 12 mm, pour une largeur de 5,5 à 6 mm.

Figure 5 *Tricolia speciosa* (Mühlfeldt, 1824), récoltées dans les



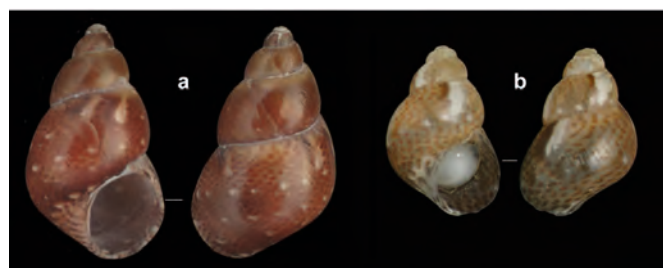
prairies de Cymodocées à : La Goulette, par 5 m de fond. a : (7,2 mm), la coloration commune ; b : (5,3 mm), une coloration presque blanche.

Habitat : *Tricolia speciosa* est un hôte obligé des prairies de phanérogames marines, Posidonies ou Cymodocées. Une étude serait à faire pour savoir s'il existe des différences morphologiques, voire même des différences de niveau spécifique, entre les formes habitant sur l'une ou l'autre espèce de phanérogame.

Distribution géographique : Cette espèce est présente exclusivement en Méditerranée, dans l'ensemble du bassin à l'exception de la Mer d'Alboran.

Tricolia tenuis (Michaud, 1829)

Figure 6. (a) coquille de *Tricolia tenuis* récoltée sur la plage de



Salakta (6.5 mm); (b) un spécimen récolté vivant dans l'herbier.

La coquille de cette espèce est très brillante, et se caractérise par une forme de spire assez élevée avec des tours modérément convexes. Le dernier tour est beaucoup moins grand, et suture moins profonde que chez *Tricolia speciosa*, l'ouverture est subarrondie et proportionnellement plus petite. La coloration est assez constante, rose-rougeâtre avec des points

régulièrement répartis sur toute la surface, et des séries spirales de taches en forme de croissant ou de pointe de flèche. Il y a souvent une série de flammules blanches et roses sous la suture. Hauteur de 3,5 à 10 mm, pour une largeur de 2,8 à 5,5 mm.

Habitat : *Tricolia tenuis* est un habitant exclusif des herbiers de phanérogames en mode calme ou très calme, ce qui correspond, en Tunisie, aux prairies de Cymodocées.

Distribution géographique : Distribuée dans toute la Méditerranée et, en Atlantique, seulement dans la baie de Cadix.

Références

Azouz A., 1975. Etude du benthos des côtes Nord et Sud-Est de la Tunisie (zone de transition entre les bassins occidental et oriental de la Méditerranée. Rapports et Procès verbaux des Réunions, Commission Internationale pour l'Exploration Scientifique de la Mer Méditerranée, Monaco, 23(2): 159-160.

Ben Maïz, N. (1995) Etude nationale sur la diversité biologique de la flore marine et aquatique en Tunisie. Projet MEAT/PNUE/GEF, Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire, Tunisie. 78pp.

Bucquoy, E., Dautzenberg P., Dollfus G., 1882-1898 - Les Mollusques Marins du Roussillon. Vol. I. Gastéropodes, 570 p., 66 pl. Paris, J.B. Baillière.

Monterosato T. A. (di), 1880. Notizie intorno ad alcune conchiglie delle coste d'Africa. Bullettino della Società Malacologica Italiana, Pisa, 5: 213-233.

Pallary P. 1904-1906. Addition à la faune malacologique du Golfe de Gabès. Journal de Conchyliologie, 52: 212-248, pl. 7; 54: 77-124, pl. 4.

Pallary P. 1914. Liste des Mollusques du Golfe de Tunis. Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord, 6(1): 12-27.

Pergent, G., Kempf, M. (1993) L'environnement marin côtier en Tunisie. 1. Rapport de synthèse. 2. Etude documentaire. 3. Annexes. IFREMER. Brest, France. pp 1-55, 1-395, 1-173. ■

A la Bourse d'Ottmarsheim



Dentalium sp. 3600 m de fond Bassin de Panama (Pacifique) Coll. Don Pisor



Babylonia habei formosae
Altena & Gittenberger, 1981
77,2 mm Dragué 200 m Japon
Coll. Erika Steinegger



Cardium sp. 105 mm Philippines
Coll. Claude Barnel



Zoila jeaniana sp. 60,2 mm Inscription Island
W. Australie Coll. Maria Demertzis



Zoila rosselli edingeri 60,2 mm W. Australie
Coll. Maria Demertzis



Cymbiola imperialis 210 mm Philippines
Coll. Claude Barnel



Cymbiola vespertilio 67 mm Philippines
Coll. Claude Barnel



HAKUNA MATATA COULEURS KENYANES

Monica & Jean-Paul LACROIX

Photos Monica LACROIX

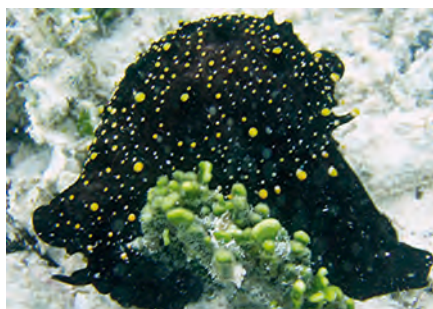
novembre 2008

Nous avons effectué un séjour au Kenya en 2002 consacré essentiellement à des safaris époustouflants notamment au Masai Mara. Nous y sommes retournés en novembre 2007 cette fois pour un séjour balnéaire et conchyliologique sur la très longue plage de Diani au sud de Mombasa. Les fonds que nous avons entrevus en 2002 étaient de toute beauté avec une profusion de vie marine et malacologique. La collecte intensive faite par les locaux pour la vente aux touristes, sans oublier l'importance de l'apport protidique des coquillages dans leur alimentation, nous avaient fait redouter une raréfaction des espèces.

C'est à l'Ocean Village que nous posons nos bagages, nous arpentons la plage une demi-heure plus tard, c'est encore pour un temps marée basse propice à une collecte à pied sur plusieurs kilomètres. Sur les rochers de la zone intertidale, des nérites à profusion : *Nerita polita*, *undata* et *chamaeleon*, puis des *Cypraea moneta* jaune foncé, des *Conus*



ebraeus et *chaldeus*. Nous récupérons palmes, masques et tubas pour une première visite du platier. Monica trouve alors le premier exemplaire d'*Ovula ovum* avec son manteau parsemé d'or, posé sur ses œufs qu'il



protège jusqu'à éclosion sous son pied déployé. Un manteau noir échanté en son centre recouvre une petite patelle, il se scinde en deux au toucher et nous laisse découvrir une fine coquille, c'est *Scutus unguis*.



Deux *Fasciolaria trapezium* marchent de concert. Sous une dalle une *Cypraea erosa* glisse sur son substrat avec son manteau floconneux.

Jour 2



Notre cible privilégiée sera le banc de sable qui se découvre à marée basse à 1,5 Km face à l'hôtel ; nous partons en P.M.T. deux heures avant le début de la marée basse, car il serait périlleux de nager à certains endroits où le

niveau de l'eau est très bas avec une concentration importante d'oursins. Ce banc, c'est l'« île » vers laquelle les kenyans possesseurs de pirogues et de bateaux à fond de verre amènent les touristes que les « beach boys » rabattent vers eux. Ils sont énervés car nous sommes les seuls à décliner leur offre de service, bien qu'ils nous proposent des prix réduits pour leur « p'tit business ». Un « capitaine » foncera sur nous en s'écartant de sa route sans se soucier d'endommager les coraux, il cassera sa rame que nous récupérerons sur la route du retour. rame qui décore maintenant le couloir de notre maison !



Une pinne drapeau *Atrina vexillum* est plantée dans le sable comme pour donner le top des découvertes qui s'enchaînent.

J'aperçois un énorme poulpe dressé sur ses tentacules ; le temps d'appeler Jean-Paul, le mastodonte s'enfuit comme une torpille



derrière un gros rocher, je shoote au hasard et surprise j'en ai une bonne partie !

Nous trouvons deux superbes *Bursa bubo* accrochés sous un surplomb, bien cachés par les algues. La séance photo a dû les



traumatiser, nous n'en reverrons plus aucun durant tout le séjour, même sur ce rocher très repérable. Plus loin un nudibranche *Chromodoris quadricolor* (50 mm) broute des petites éponges. Sur le parcours, nous



dérangeons un *Cypraea* *cassis rufa* ; les étoiles de mer aux couleurs vives abondent ; les *Pentaceraster regulus* rouges, trop visibles, sont vidées, séchées et vendues sur l'île aux touristes.



Sous une plaque, une *Erronea caurica* glisse rapidement pour se mettre à couvert avec son manteau déployé.

Les jours 3, 4, 5, la marée basse est trop matinale pour nos escapades îliennes ; nous ferons deux plongées chaque matin bien que la grande richesse planctonique dégrade la visibilité, en contre partie la faune est abondante et sur les sites de Nomads, Dzinani et Kinondo nous croisons de nombreuses tortues, des murènes javanaises et léopard, des bancs de carangues et de barracudas, des coffres, des raies, etc.



L'après-midi nous explorons une nouvelle partie du platier, en partant à 800 m à droite de notre hôtel ; des *Lambis lambis* dissimulés dans les herbiers révèlent leurs couleurs vives quand on les retourne. Sur un substrat rocheux nous trouvons des concentrations de thais et de drupes en



particulier *Drupa ricinus*, *Drupa lobata* et *Drupa clathrata*.

Sur le sable, c'est un rassemblement de cônes : *Conus litteratus*, d'impressionnants *Conus leopardus* dont un exemplaire de 160 mm, ainsi que plusieurs *Conus arenatus*.



Suit un groupe de quatre *Vasum rhinoceros*, pas de doute, c'est l'espèce endémique du Kenya.

Je trouve mon troisième ovule et comme j'ai des références, Jean-Paul a droit à « et un et

deux et trois zé-ro ». Pas pour longtemps puisqu'il trouve enfin son premier ovule sur une pente rocheuse et passe directement à un trio. Nous trouvons la première *Cypraea*



tigris avec son manteau déployé et un très beau *Conus virgo* qui viendront couronner ce jour 4.

Pour la 5^{ème} journée, un diodon farouche sort de sa cache, suivent deux *Cypraea erosa*,



trois *annulus* bien calées dans un trou et une solitaire, une *Erosaria helveola*.



Jour 6

Nous partons plonger dans la réserve marine de Kisite, près de l'île de Wasini. Nous embarquons sur un boutre au port de Shimoni. La durée prévue pour le trajet est environ une heure et demie, mais au bout de 45 mn le moteur diesel du boutre commence

à chauffer, victime d'une pompe à eau défaillante. Le mécano essaie de dépanner, mais nous nous retrouvons en panne à l'ancre, des vagues se forment et font rouler le bateau et le mal de mer prend la moitié des plongeurs ! Le capitaine reste zen, hakuna matata, il appelle son patron avec son portable et nous annonce qu'un autre bateau va venir nous chercher, après avoir décliné notre suggestion d'utiliser la voile. Aucun bateau ne viendra, le mécano va déverser quelques seaux d'eau directement sur le moteur, puis tripoter les durites autour de la pompe et vaille que vaille nous repartons à petite vitesse vers les sites de plongée. Quand nous arrivons avec deux heures de retard, la



marée s'est inversée et la visibilité s'est dégradée ; point positif, toutes les palanquées sont parties déjeuner. Nous aurons la chance de voir deux tortues dans deux cavernes à 20 m l'une de l'autre, à notre approche l'une d'elle quittera son repère. De dos, les



Chiragra arthritica se fondent dans le décor. Comme il est impossible de retourner des pierres ou des plaques, - Kisite est une réserve protégée - nous sommes certains d'être passés à côté de spécimens intéressants. Les coraux et les alcyonnaires arborescentes sont somptueux. Nous trouverons deux *Lambis scorpius scorpius*. Les poissons représentatifs de la barrière corallienne abondent : carangues, balistes, papillons, labres,



anges... Un empereur solitaire adulte *Pomacanthus imperator* croise son juvénile habituellement caché dont la livrée est bien différente, c'est rare. En retournant au bout



nous surprenons un Sponge orange en balade, *Lambis crocata crocata*.

Lors de la deuxième plongée, sur le site de Inner Kisite où nous tombons à la descente sur une concentration d'une bonne vingtaine de raies à points bleus, nous enchaînons sur une série impressionnante de coquillages en particulier ce *Lambis lambis* de 44 cm mesuré avec la main étalonnée de Jean-Paul, si vieux



que deux digitations se sont soudées ! Nous débusquons plusieurs nudibranches dont *Phyllidia varicosa* bleue à rhinophores et pustules dorés ; une géante de 165 mm avance pour explorer un nouveau récif. Elles sont à la recherche d'éponges pour leur nourriture et en extraire des toxines ; passées expertes en défense chimique, elles n'ont aucun prédateur. Des huîtres crête de coq *Lopha cristagalli* aux dents anguleuses s'accrochent aux pentes des récifs, en amas



ou solitaires. De retour sur l'île de Wasini, où nous arrivons à 15 heures, nous sommes les seuls au restaurant ; nous avons droit à un festin de crabes et partants pour finir le stock de pinces, mais nous calons après le troisième plat. Une petite balade digestive nous conduit au cimetière de coraux et dans les boutiques de l'île où des dizaines de *Cypraea tigris* ternies sont en vente après consommation, tout comme les fasciolières, lambis, troques, bénitiers, etc.

Jour 7

Nous partons pour deux plongées. La visibilité est médiocre et une forte houle nous balance, même dans la zone des 20-25 mètres ; difficile de prendre sur place des photos des *tigris*, sponge orange et surtout d'un *Lambis digitata* trouvé par Jean-Paul qui me le montre et le remet à sa place, ayant



mal interprété mes gestes ; il nous faudra bien cinq minutes pour le retrouver.

Sur le retour, un banc de dauphins escorte le bateau de plongée et nous offre un spectacle de sauts.

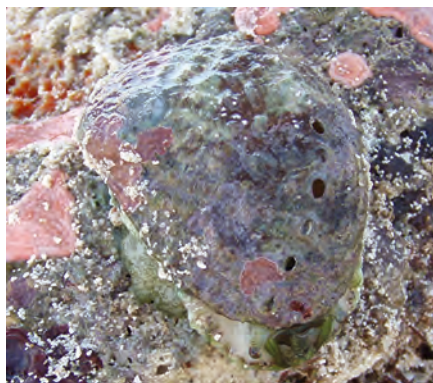
En snorkeling derrière l'île nous trouverons chacun un exemplaire de *Conus miles*, mais l'océan est beaucoup trop agité pour



continuer à chercher, les vagues nous propulsent contre les rochers, dommage !

Jour 8

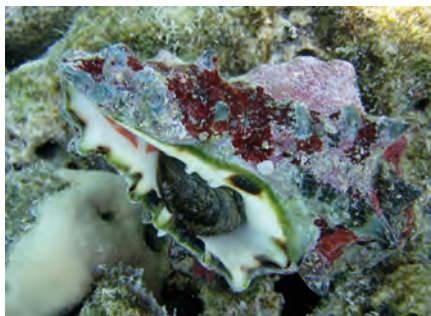
Un couple d'amis plongeurs a finalisé la veille avec les beach boys un contrat à quatre pour retourner plonger à Kisite à un prix très



bas, trop beau pour être honnête d'après nous, pendant que nous étions au village d'Ukunda et victimes au retour d'une course folle de nuit avec rodéo entre deux matatus dont les chauffeurs étaient sous l'emprise de drogues et d'alcool. Nous embarquons sur un petit boutre, le matériel de plongée absent est censé arriver par un autre boutre - hakuna matata - mais on ne livre que trois bouteilles. Nous redoutons l'embrouille, mais hakuna matata !, nous allons rejoindre un bateau sur le spot d'Outer Kisite. Nous voyons vite qu'il n'y a pas assez de bouteilles pour deux plongées. En compensation, l'unique plongée durera plus d'une heure au lieu des 45 mn prévues. Elle est de toute beauté, malheureusement le caisson de l'appareil s'est rempli de buée, impossible de faire des photos ! Deux tortues se laissent approcher, la vie marine foisonne. Quel spectacle que ce *Charonia tritonis* sans concrétion d'environ 40 cm dévorant un bras d'une étoile de mer bleue dont les bras libres s'agitent ! Nous terminons par deux crevettes boxeuses en plein nettoyage de la gueule ouverte d'une murène javanaise ; que de regret de ne pas en avoir les photos ! Au retour vers Wasini, notre moniteur nous offre la chanson culte du Kenya, « Jambo bwana », qui reprend tous les mots usuels du swahili. Après un repas frugal, nous explorons les patates coralliennes surplombées par un alignement de baobabs sur le rivage : un bel ormeau trop incrusté pour être identifié glisse sur son substrat, tandis que plusieurs *Turbo*



argyrostomus sont bien calés dans les anfractuosités des rochers, l'un d'eux est posé sur un tapis de plusieurs centaines d'œufs disposé en étoile, sont-ce les siens ? Des *Vasum ceramicum* encroûtés et *Vasum turbinellus* sont postés au sommet de blocs avec des petits *Coralliophila erosa* incrustés d'algues coralliennes et *neritoidea* groupés



dans les trous des *Porites* vivants dont ils se nourrissent. En les retournant, on est frappé par le contraste du dos érodé et terne avec le violet intense de leur ouverture.



Un bivalve bien imprudent semble prendre la pose devant une étoile de mer verte à tubercules dorés, alors qu'il va lui servir de repas ! Nous levons l'ancre et quittons Wasini à regret au coucher du soleil.



Jour 9

Sous la première plaque soulevée, c'est le jackpot : trois minuscules *Cypraea punctata* dont deux broutent des algues brunes, ainsi qu'une *Ovatipsa chinensis* récemment morte, son manteau rouge resté à l'intérieur. C'est la première fois que nous sommes en présence de ces deux espèces.



Nous trouvons de nombreux térébres et cérithes, en particulier des *Cerithium nodulosum* très encroûtés par dizaine. Deux *tigris* ont sorti en partie leur manteau, dont une *tigris* très claire bien calée entre deux oursins.



Les serpents ondulent dans un mélange de grâce et de menace. Sur l'île, un petit triton chevelu et un imposant *Cypreacassis rufa* que nous croyons vide mais qui en réalité abrite



un énorme bernard-l'hermite à gros points bleus peu commun, *Dardanus guttata*. Des huîtres alvéoles encroûtées de 30 cm *Hyotissa hyotis*, l'animal noir est visible à travers les valves.

En toute fin de journée, le soleil est couché, la mer est haute, nous décidons d'explorer le platier à l'aide du phare à diodes électroluminescentes ; Jean-Paul fait de grands



cercles de lumière sur le fond, il vient de trouver un poisson crocodile de belle taille repérable à son œil émergeant du sable.

Puis l'apparition d'un Concorde marin iridescent *Sepioteuthis lessoniana*. les langoustes se balladent, des poissons se cachent dans des anfractuosités pour échapper à leurs prédateurs tandis que les rascasses volantes *Pterois volitans* aux accélérations fulgurantes chassent pour gober des petits poissons de verre, leur met de choix. Les crinoïdes *Stephanometra sp* rampent la nuit hors de leur faille sur les points les plus élevés des récifs, ils déroulent et étendent leurs longs bras pour capturer le maximum de plancton. Nous sommes conviés à un spectacle nocturne flamboyant.



Jour 10

Nous partons en catamaran pour l'île de Chale. Soudain c'est l'effervescence, trois requins baleines sont en vue à 30 m du



catamaran qui stoppe et c'est la ruée en masque et tuba. Deux des colosses plongent, le dernier d'une quinzaine de mètres reste en surface et se laisse admirer et caresser. La peau est comme du velours, nous faisons et refaisons le tour durant plus de vingt minutes. Sur l'ordre du capitaine nous remontons à regret à bord. Les plongées sont exceptionnelles, un ballet de mantas passe dans nos bulles, on ne bouge plus.

Nous changeons de taille avec un étrange nudibranch *Jorunna funebris*, il ressemble à un pokemon. Pour reprendre des forces, un succulent barbecue de langoustes nous attend sur la plage, un vrai régal.

La visite de l'île et de la mangrove clôturera cette journée riche en émotions.



Jour 11

C'est un coefficient de marée très élevé, des parties du banc de sable et des rochers



jusqu'ici inexplorables à pied sont accessibles et nous trouvons quelques *Canculus puniceus*, un petit *Cypraea cassis rufa*, de belles *Mitra stictica*, deux *Harpa major* vides, une belle *Terebra maculata*, enfin une juvénile de *mauritia arabica* parée de soie bleue. Nous quittons l'île les derniers, quand les vagues ont recouvert le sable.



Jour 12

Nous partons de bonne heure pour notre balade snorkeling, nous passons au-dessus de bédouins céruléens ; un tétodon nain, le souffleur couronné, très toxique prévient ses





prédateurs par ses colorations et un petit coffre cornu s'enfuit. Sous une dalle de corail mort que nous soulevons à deux une *Talparia talpa* est posée sur ses œufs, le temps de faire une photo et voilà une grosse baliste qui pioche dans la ponte ; il faut batailler dur pour l'éloigner, la talpa rentre son pied et son manteau de tulle noire parsemé de gros points bleus à trois reprises, la baliste n'hésite pas à nous agresser, elle n'abandonnera que la plaque retournée. Sur le retour, au gré des pierres et plaques soulevées, nous trouvons *Pseudobiceros sp.*, qui glisse à vive allure sur



son substrat et en lisière de plaque un beau *Conus pennaceus*.



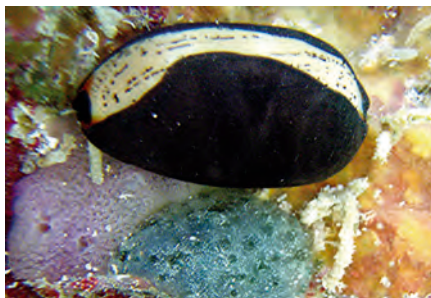
La journée se termine par un jeu de cache-cache avec un poulpe, tandis qu'une murène léopard quitte son abri pour un autre.

Jour 13

C'est la dernière journée complète, nous sommes sur le pied de guerre dès 7 heures, pour rencontrer Joanna notre sculpteur comme chaque jour, ainsi que les « beach boys » qui sont devenus nos amis et qui suivent l'avancement de la sculpture sur bois en deux parties pour le transport que Joanna a entreprise depuis dix jours : «LE CLOS DU MOULIN», ancien nom du domaine loti où se trouve notre résidence, avec un moulin à eau à chaque extrémité. Il ne lui restera plus qu'à la vernir après ponçage. Joanna est fier de sa réalisation, cela le change de ses guerriers masais et de ses « big five » (lion, buffle, rhinocéros, éléphant, léopard). Nous



la récupérerons demain. Nous partons pour les dernières explorations du platier. Une *Luria isabella* est posée sur un patchwork d'algues coralliennes très colorées.



Sur l'île au pied d'un rocher un *Bursa bufonia* agrippé fortement au substrat rocheux, aux



trois quarts enfoui dans le sable d'où seulement ses tubercules émergent, Jean-Paul est bluffé. Il trouve une *Blasicrura teres* sous un millefeuille de coraux morts avec son

manteau rouge. Nous recherchons des similitudes sur les motifs géométriques des coquilles de strombes « sauteurs », des *strombus decorus* et *lentiginosus*. Voilà enfin le premier exemplaire de *Chicoreus ramosus* de plus de 20 cm.,

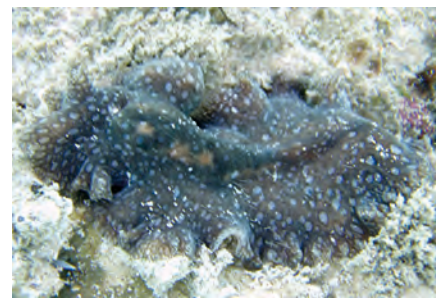


Jour 14 et dernier.

Une dernière balade sur le platier en dilettante avant le départ, une coquille habitée par un bernard l'ermite nous amène à un *Distorsio anus* caché sous des coraux, une belle *Phyllidiella sp* bleue intense ressort sur des algues rouges et vertes. Mystère de l'Afrique,



nous n'avons pu identifier le spécimen ci-dessous.



Ce séjour a été riche sur le plan des découvertes malacologiques, ce furent aussi des vacances inoubliables avec de grands moments magiques et chargés d'émotion devant cette étonnante biodiversité marine, cette exubérance de couleurs et d'odeurs, ce foisonnement de vie.

A propos, Hakuna Matata veut dire «il n'y a pas de problème » mais aussi selon certains « profite de la vie... », un précepte difficile à mettre en oeuvre par les habitants de ce pays où une quarantaine d'ethnies cohabitent. Bien que des tensions fussent palpables lors de notre séjour à l'approche des élections, rien ne permettait de prévoir le déferlement de violences que les résultats du scrutin ont provoqué.

Les passions semblent s'être apaisées, alors peut-être écrivons-nous bientôt une suite à cet article ? ■

Sur l'île de Gorée dans les pas de Michel Adanson

Texte Bruno LAFITTE. Photos Jacqueline REY-FINOT et Bruno LAFITTE

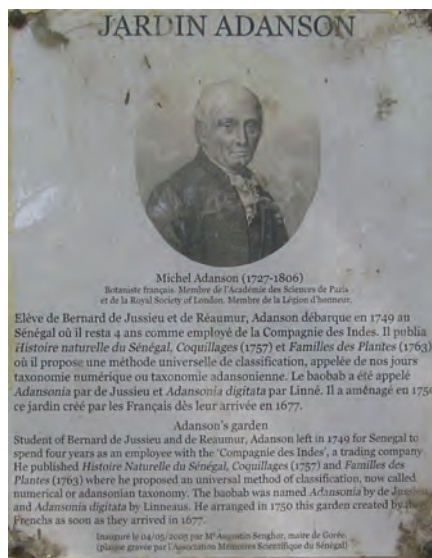
Invité par des amis à passer une dizaine de jours à Dakar en mai 2006, je me suis rendu sur l'île de Gorée. Enfant, au début des années soixante, j'avais foulé pour la première fois le sol de cette île charmante et attachante. J'y avais séjourné une semaine et ces quelques jours de vacances restent l'un des moments les plus délicieux de mon enfance. A l'été 1984, en visite chez mes parents qui étaient alors en séjour au Sénégal, j'étais revenu passer une journée sur l'île. Je l'avais retrouvée, intacte, telle qu'elle était imprimée au plus profond de ma mémoire.

Lors de ma dernière visite, voici plus de deux ans maintenant, j'en suis revenu partagé. J'ai bien évidemment retrouvé tous les lieux gravés dans mes souvenirs, les couleurs, les odeurs. Mais j'ai été décontenancé par les aménagements liés au développement touristique. Si ceux-ci peuvent se comprendre sur un plan économique, j'ai le sentiment qu'ils remettent en cause ce qui faisait l'authenticité de cette île sentinelle aux portes de l'Afrique aujourd'hui devenue lieu de mémoire.

Alors que je déambulais parmi les ruelles sableuses du village, admirant les bougainvilliers qui inondent de leurs cascades multicolores les murs aux tons pastel, j'ai remarqué un jardin botanique auquel je n'avais pas fait attention jusque présent. Rien de bien extraordinaire, me direz-vous. De nombreuses villes à travers le monde entretiennent de tels jardins. Néanmoins, celui-ci a attiré ma curiosité car sur le pilier droit du portail d'accès figure une plaque commémorative posée en 2005 et dédiée à un personnage bien connu des conchyliologues, Michel Adanson. A la lecture de cette plaque, on apprend que ce jardin fût créé par les Français à leur arrivée en 1667, et qu'il avait été aménagé par Adanson lors de son passage en 1750.



Sans chercher à retracer de façon exhaustive le parcours de Michel Adanson dont *Xenophora* s'est déjà fait l'écho dans son numéro 115, il convient de rappeler que celui-ci, naturaliste et un des premiers théoriciens de la systématique botanique, s'est embarqué très jeune, à l'âge de 22 ans pour l'Afrique occiden-



tale. Débarqué au Sénégal en 1749, il va y séjourner plus de quatre années. Son travail de naturaliste va consister à décrire un nombre considérable d'animaux et de plantes nouvelles. Parallèlement, il va procéder à de nombreuses observations géographiques et ethnographiques. De ce long séjour, Michel Adanson va rapporter une collection qualifiée d'inesstimable. Tout d'abord, un herbier général qui est conservé actuellement au Muséum d'Histoire Naturelle et compte plus de trente mille plantes. Mais également un herbier de poissons qui constituera la première collection de poissons entrée au Cabinet de Roi¹. Directement issues de ses observations et de ses recherches, il produira plusieurs communications à l'Académie des sciences, dont celle consacrée à la première description du baobab.

En l'honneur de sa contribution, Linné décrira le genre sous le nom scientifique d'*Adansonia*² et l'espèce africaine sous celui d'*Adansonia digitata*.

Parmi ses écrits on trouve une « *Pièces instructives concernant l'île Goré voisine du Cap-Verd en Afrique, avec un projet et des vues utiles relativement au nouvel établissement de Kaiene. A M. le Duc de Choiseul, par M. Adanson* ». Véritable monographie de l'île, on y lira une description morphologique amusante pour notre époque « *Goré n'est qu'un îlet de la forme d'un jambon, dont la longueur est à peu près dans la direction du N et du Sud, le manche qui consiste en une tere basse sablonneuse regardant le N, et la montagne ou rocher qui compose le gros bout et à peu près la 1/4e partie de l'île entière, étant tournée (au) vers le Sud* ». Le document complet a été présenté il y a quelques temps par deux chercheurs du CNRS, D.Reynaud et J.Schmidt. Cette présentation peut être consultée sur le site Internet du Département d'Histoire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar à l'adresse suivante : <http://tekrur-ucad.refer.sn>.

Mais une de ses publications majeures est l'ouvrage intitulé *Voyage au Sénégal et Histoire des coquillages*, publié en 1757, consacré à l'histoire naturelle du Sénégal. Ce travail est malheureusement resté inachevé et seuls seront publiés, le récit de son voyage et un premier tome consacré aux coquillages. Plusieurs exemplaires de cet ouvrage existent. L'un est conservé par la Bibliothèque de l'Institut de France. Un autre a été mis en dépôt à l'Agence Régionale de l'environnement de Haute-Normandie par le Muséum d'histoire naturelle de Rouen. Il est également consultable sous sa forme numérisée par la Bibliothèque Nationale de France, à l'adresse suivante : <http://gallica.bnf.fr/>. Il peut être facilement téléchargé.



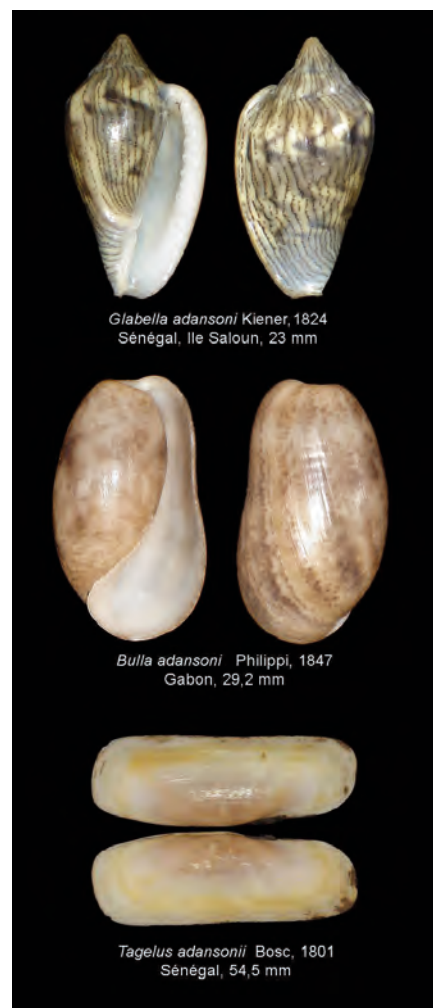
¹ En 1635, Louis XIII fait créer un jardin des plantes médicinales qui deviendra sous la Révolution l'actuel Jardin des Plantes. Ce jardin comprenait un Cabinet de Curiosités dit "Cabinet du Roi" qui est à l'origine des anciennes collections du Musée de l'Homme.

² Le nom *Adansonia* aurait été créé par Bernard de Jussieu en l'honneur de Michel Adanson.

Par curiosité j'ai consulté quelques pages du tome intitulé « *Histoire des Coquillages* ». Cette partie comprend une préface puis un chapitre consacré aux « *Définitions des parties des Coquillages* », qui s'ouvre sur ces lignes : « *J'entends par le mot Coquillage, un animal dont le corps est mol, sans aucune articulation sensible ; et recouvert, en tout ou en partie, d'une croûte pierreuse, appelée Coquille, à laquelle il est attaché étroitement un ou plusieurs muscles* ». Le chapitre suivant est dédié à l'exposé d'une méthode de classement des coquillages selon la forme d'une ou des parties de la coquille et de l'animal : « *Les Spires, le Sommet, l'Ouverture, l'Opercule, la Nacre et le Périoste* ». Vient ensuite une « *Table chronologique des Auteurs* » mentionnés dans l'ouvrage. On aborde alors le cœur du document avec les deux chapitres consacrés à la description proprement dite des différentes espèces. Tout d'abord celui intitulé « *Une division générale de cet ouvrage* » nous apprend que Michel Adanson ne distinguait alors que quatre grandes familles de coquilles, divisées en genres : les Limaçons Univalves comme les ormeaux (12 genres), les Limaçons Operculés comme le buccin ou la nérite (9 genres), les Conques Bivalves comme les huîtres (7 genres), les Conques Multivalves comme le taret (2 genres). Nous sommes bien loin de la classification zoologique actuelle. Sous le titre de « *Coquillages* », le chapitre suivant est divisé en plusieurs sections qui présentent les différentes familles décrites par l'auteur. Ses descriptions commencent ainsi. « *Famille Première. Des Limaçons. Jusqu'ici l'on a connu sous le nom de Limaçon, les coquillages dont l'animal a une coquille tantôt d'une, tantôt de deux pièces, une tête, une bouche, un corps, un anus, un pied ; et le plus souvent des cornes, des yeux et un manteau. Ceux dont il est question dans cette famille ont le plus grand nombre de ces parties ; et c'est*

pour cela que nous leur avons conservé le nom de Limaçons. Cette famille sera divisée en deux sections ; la première contiendra les Limaçons dont la coquille est d'une pièce, et que l'on appelle Univalves ; la seconde renfermera ceux dont la coquille est de deux pièces, et que je nomme Operculés ». La lecture de cet ouvrage est parfois savoureuse. Ainsi on apprend à la page 65 que le Genre *Cypraea* a pour nom commun Pucelage : « *Ce coquillage a été appelé par les Anciens des noms de Concha Venerea & d'Aerythraea, que les François ont rendu par ceux de Conche de Vénus ou Pucelage. Ce dernier a prévalu autant à cause de sa brièveté, que parce qu'il exprime assez bien la figure de sa coquille. C'est pour les mêmes raisons que je lui ai conservé ce nom, sans le confondre avec celui de la Porcelaine, comme j'en ai averti ci-dessus* ». Adanson regroupait alors sous le nom de Porcelaine les Marginelles et les Olives. L'ouvrage se termine par une table des matières et 19 planches de dessins de coquilles.

Cependant malgré son intérêt pour les coquillages, il semble mais je peux me tromper, que Michel Adanson n'ait jamais été l'inventeur d'une de nos chères coquilles. Par contre de nombreux découvreurs lui ont rendu hommage en donnant son nom au spécimen qu'ils venaient de décrire. On citera : *Bulla adansonii* Philippi, 1847, *Columbella adansonii* Menke, 1853, *Cythara adansonii* Knudsen, 1952, *Glabella adansonii* Kiener, 1834, *Glypheidium adansonii* de Blainville, 1825, *Ocenebrina adansonii* Kosuge & Fernandes, 1989, *Vermetus adansonii* Daudin, 1800, *Volvarina adansonii* von Maltzan, 1880, *Vitta adansoniana* Récluz, 1841, *Entemnotrochus adansonianus* adansonianus Crosse & Fischer, 1861, *Entemnotrochus adansonianus bermudensis* Okutani & Goto, 1983, *Coralliophila adansonii* Kosuge & Fer-



nandes, 1989, *Gibbula adansonii* Payraudeau, 1826, *Patella adansonii* Dunker, 1853, *Cerithium nodulosum f. adansonii* Bruguière, 1792, *Conus guinaicus f. adansonii* Lamarck, 1810, *Pseudocypraea adamsonii* Sowerby II, 1832 *Tagelus adansonii* Bosc, 1801 et le célèbre et rare *Conus adamsonii* Broderip, 1836. On notera, d'une part, que la majorité d'entre eux est endémique de l'Afrique de l'Ouest et que, d'autre part, certains auteurs ont, semble-t-il, commis une erreur orthographique en écrivant son nom avec un « m » et non avec un « n ». Ce qui n'enlève rien à leur marque de reconnaissance. ■

COQUILLAGES du VIETNAM
Dr THACH (Kurodai Shop)
Coquillages de collection et commerciaux
E-mail: kurodash@dng.vnn.vn
Fax: 0084 58 824 120
Liste de prix gratuite




267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam
Fulgoraria ericarium, Lyria kurodai, Conus pergrandis
Babylonia feicheni, Chicoreus bundharmai, Strombus aratrum

José and Marcus Coltro

Femorale
 SINCE 1989

Thousands of pictures, new shells every week.
 Ask for our weekly list by e-mail - all shells with photos!
 Articles, collecting tips, fun with shells, shell people,
 links and much more. VISIT TODAY OUR WEBSITE!

Cx.P. 15011 São Paulo - SP Brazil 01599-970
 Phone + 55 11 5081 7261 Fax + 55 11 5081 7298
 shells@femorale.com

WWW.FEMORALE.COM





Conus generalis Linné, 1767 Coll. M. Jolivet

FOSSILES DE HURGHADA (Egypte)

Par Tullio Gobbi

Gruppo Mineralogico Paleontologico
Piacentino – Italy

tullio.gobbi@tin.it

Photos Gobbi T.

Abstract

Cypraea pantherina, Solander 1786, is found fossil in the region of Hurghada.

En feuilletant quelques vieux numéros de "Xenophora", j'ai relu l'article de Didier Debailleux relatif à la recherche de fossiles du Pléistocène à Hurghada, (Xenophora N° 78 / 1997). Je suis un amateur de fossiles du Pliocène et un collectionneur de *Cypraea*. L'auteur fait la liste des espèces de *Cypraea* qu'il a trouvées, comparée avec la liste de Lorenz publiée sur "Schriften zur Malakozoologie 5, 17/11/1992.

Debailleux écrit n'avoir trouvé seulement qu'un fragment de *Cypraea pantherina*, espèce qui ne semblait pas connue fossile de cette région.

F. Lorenz dit ne pas avoir trouvé *Cypraea pantherina*, mais qu'elle vit autour de Hurghada et qu'elle se trouve dans le Pléistocène de Port Soudan. À la

bourse internationale de Sainte-Marie aux Mines 2006, j'ai acheté quelques coquilles fossiles de Hurghada y compris une *Cypraea pantherina*, Solander 1786, de bonne dimension qui conservait des traces de dessin et de couleur. L'exemplaire (peu de corrosion), mesure 87,37 mm de long et 51,55 mm de largeur.

Conclusions: mon exemplaire prouve que *Cypraea pantherina* Solander 1786, existe actuellement dans la Mer Rouge, elle est présente dans les sédiments fossiles du Pléistocène de Hurghada (Egypte).

Bibliographie:

Xenophora numéro 78 /1997 - AFC
Felix Lorenz – Pleistocene
Cypraea from vicinity of Hurghada -
Schriften zur Malakozoologie 5, 17/11/
1992



RIVIERA BUSINESS

Merveilles de la Mer



Une touche d'exception
La grande qualité
www.gauguini.com

Christian ZAND

Adresse postale : Le Jersey - 33 Avenue George V - 06000 Nice
- Tél./Fax : 04 93 53 09 31 - e-mail : sales@gauguini.com

Quelques Turridae fossiles du Pliocène des Alpes-Maritimes

Gilbert LHAUMET



- 1 - *Pseudotoma bonellii* (Bellardi, 1877) 31 mm
2 - *Clinura calliope* (Brocchi, 1814) 21,5 mm
3 - *Neoguralus vulpeculus* (Brocchi, 1814) 18 mm
4 - *Pleurotomoides scalaria* (De Cristofori & Jan, 1832) 20 mm
5 - *Turriclavus harpula* (Brocchi, 1814) 18 mm
6 - *Cerodrillia sigmoidea* (Bronn, 1831) 14,5 mm
7 - *Raphitoma hystrix* (Jan & Bellardi, 18..) 15 mm
8 - *Genota intorta* (Brocchi, 1814) 48 mm

- 9 - *Bathytoma cataphracta* (Brocchi, 1814) 64 mm
10 - *Gemmula contigua* (Brocchi, 1814) 41 mm
11 - *Comitas recticosta* (Bellardi, 1897) 31 mm
12 - *Gemmula rotata* (Brocchi, 1814) 45 mm
13 - *Surcula rotulata* (Bellardi & Michelotti) 44 mm
14 - *Stenodrillia bellardii* (Des Moulins, 1842) 42,5 mm
15 - *Turricula dimidiata* (Brocchi, 1814) 44,5 mm
16 - *Turricula coquandi* Bellardi, 1847 35,5 mm

Ouvrages consultés

- Annales du Muséum d'Histoire Naturelle de Nice
- Mémoire pour servir à la description de la carte géologique d'Italie Malacofaune Pliocène A. Malatesta, 1974
- Catalogue des types de gastéropodes fossiles du Musée civil d'Histoire Naturelle de Milan Giovanni Pinna & Luciano Spezia, 1978
- Catalogue des types et des exemplaires de la collection Bellardi & Sacco Turin, 1981
- Conchiglie fossili del Roero Atlante Iconografia Oretto Cavallo & Giovanni Repetto, 1992
- Malacofaune Pliocène de Toscane Vol. I Carlo Chirli, 1997

Remerciements à M. J-C. Martin pour la prise des photographies.

Novapex hors serie n° 5 juin 2008

New species and new records of *Calliotropis* (Gastropoda: Chilodontidae: Calliotropinae) from Indo-Pacific par Claude Vilvens.

Cet important travail est la somme des études faites par Claude Vilvens sur les *Calliotropis* récoltés dans les diverses campagnes IRD-MNHN couvrant une bonne partie du Pacifique ouest et médian, de Taiwan aux Marquises.

Maintenant taxonomiquement séparés des Trochidae, les *Calliotropis* sont représentés par de petites coquilles trochiformes à ombilic ouvert, fortement sculptées de cordes spirales. Leur petite taille, de 5 à 15 mm, ainsi que leur habitat profond, de 55 à 1500 m les ont maintenus longtemps peu connus de la Science et a fortiori des collectionneurs. Dans cette étude exhaustive, C. Vilvens signale 25 nouveaux relevés d'espèces déjà nommées et décrit 30 nouvelles espèces et une nouvelle sous-espèce. L'iconographie est en noir et blanc mais suffisamment explicite pour une identification "à la main". Un travail fouillé et documenté tel que C. Vilvens nous en donne l'habitude.

Novapex vol. 9(2-3) Juin 2008

Ce numéro est dominé par le travail de R. Houart & J. Tröndlé, Révision mise à jour des Muricidés de Polynésie avec la description de 10 nouvelles espèces. Il est appuyé par une iconographie précise (5 planches dont une en couleur, plus photos SEM de radula et ultrastructures). 116 espèces sont reconnues dont 26 sont endémiques à la Polynésie française. *Farvatia* et *Morula* s'y taillent la part du lion.

Beaucoup de ces espèces sont centrimétriques et devraient pouvoir être identifiés par les amateurs attentifs. Une table à double entrée, espèces et localisations, terminent une étude qui verra beaucoup de Muricistes venir au samedi du club pour identification.

Par R. Hadorn, M. A. Snyder & K. Fraussen un nouveau Fusinus, *Chryseofusus alisonae* est décrit d'Australie du Sud.

Les *Gibberula* frappent encore sous la plume de T. McCleery avec 16 nouvelles espèces des Caraïbes. Toutes millimétriques et transparentes, elles échappent au champ de la collection standard.

Archiv Für Molluskenkunde vol. 137 Juin 2008

On mettra sans hésitation en exergue une étude intéressante pour les (nombreux) collectionneurs de Spondyles: "Les Spondyles des collections historiques du Muséum national d'Histoire Naturelle de Genève avec une révision des espèces décrites par Lamarck et Chenu" par Y. Finet & K. L. Lamprell. Trente planches

en couleurs illustrent un texte critique assez court mais suffisant pour une claire identification. Les amateurs de belles coquilles seront comblés par la bonne qualité des photos.

La famille des Costellariidés s'agrandit et H. Turner est heureux de vous annoncer la naissance de dix nouvelles espèces des Océans Indien et Pacifique Ouest et Central.

3 planches en couleurs appuient la description de ces espèces par ailleurs bien différenciées.

Gloria Maris vol. 47(1-2) mai 2008.

Une nouvelle espèce de Muricidae de Madagascar *Favartia (Pygmaeapterys) isabelae* par R. Houart (l'homme qui ne dort jamais) & J. Rosado. C'est une petite espèce infracentimétrique que les auteurs comparent essentiellement à *F.(P.) bellini* (D'Atillio & Myers, 1985).

Par J. A. Buijse & G. Verbinen une étude du complexe *Harpa amouretta* Röding, 1798. Les comparaisons morphologiques entre la forme *crassa* de l'Océan Indien et la forme du Pacifique montrent une stabilité dans les différences qui, pour les auteurs, suggère une séparation un niveau spécifique.

Un nouveau *Babylonia* d'Afrique du Sud par A. M. Dekker: *Zemiropsis joostei*. La différenciation avec les autres membres du genre, tous sud-africains demande une bonne connaissance de la famille.

A signaler car souvent méconnu: Les *Babylonia* sont sortis des Buccinidae et forment une authentique famille à eux-mêmes: les Babyloniidae, pas très éloignée des Olividae et Volutidae. Promotionnel non ?

Visaya vol. 2, n° 3 Août 2008.

Le club a décidé de s'abonner à l'excellente revue de notre ami Guido Poppe qui reprend en volume éditorial et iconographique la regrettée "World Shells", publication de Raybaudi en son temps.

Beaucoup de descriptions de nouvelles espèces, dont on extraira: une nasse par G. Poppe, *Nassaria callomoni* des Philippines, trois nouvelles espèces de Cancellaires des Philippines également par A. Verhecken, *Scalptia aliguayensis*, *Scalptia crispatoïdes* et *Sydaphera christiana*, tous excellentement illustrés; le démantèlement de *Nassarius pfefferi* (Philippi, 1844) en deux espèces par Segers, Rolan Swinnen; une nouvelle *Trivia* d'Afrique du Sud: *Triviella lowthrei* par M. Beals. Un nouveau Clathrellidae (ex Turridae) des Philippines par R. Goethaels & D. Monsecour: *Glyphostoma dedonderi*; Un gros travail de Guido Poppe avec de nombreuses descriptions nouvelles concernant les Fissurelles, les Epitoniums, et surtout les Mitridae et Costellariidae dont l'auteur décrit dix nouvelles espèces; Une

Primovula de la Mer de Chine Orientale par D. Fehrse: *Primovula celzardi*. Enfin par votre serviteur et A. Limpus une révision des Volutes du genre *Nannamoria* d'Australie orientale avec éclatement d' "espèces-fourre-tout" en taxons que je propose valides.

Iberus vol. 26(1) juin 2008-09-14

C. Misfud & P. Ovalis signalent la redécouverte en Crête d'un Architectonicidae *Heliacus (Giriscus) jeffreysianus* (Tiberi, 1867), jamais retrouvé depuis sa description, lequel vit sur le corail rouge en profondeur.

Par C. Cachia & C. Misfud, une nouvelle espèce de *Mangelia* de Méditerranée, *Mangelia melitensis*, de Malte, que les auteurs comparent surtout à *M. costulata* Risso, 1826.

Utile également pour les collectionneurs, un répertoire complet des Bivalves du Golfe de Valence par J. Tamayo Goya. Enfin on terminera par le monumental travail de E. Rolan & R. Fernandez-Garcés faisant une revue complète des Triphoriidae des Caraïbes avec la description de 30 nouvelles espèces.

Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux, Tome 113, n° 36(2): 155-159.

Un travail de G. Varone sur la présence de Chitons dans l'Oligocène inférieur de Gaas, Landes.

American Conchologist vol. 36(2) juin 2008

Avec deux articles sur les *Cepaea nemoralis* aux Canada et USA, immigrants clandestins mais maintenant bien installés et pourvus de papiers comme ces deux articles le prouvent.

Recently collected Shells of Vietnam

By Nguyễn Ngoc Thach, Edition L'informatore Piceno, Ancone, Italie.

Tous ceux qui fréquentent La Bourse de Paris connaissent le Dr Thach, l'éminent conchyliologue Vietnamien qui, pratiquement à lui tout seul a fait connaître au monde entier l'extraordinaire richesse malacologique des côtes du Vietnam et du golfe du Tonkin. Ce livre est son deuxième ouvrage et offre un panorama complet de ce qui peut se trouver dans son secteur.

Après une introduction taxonomique utile aux débutants, l'auteur décrit l'ensemble des espèces répertoriées avec un texte court et suffisant, suivi de 118 planches en couleurs illustrant 1.924 espèces, autant dire l'ensemble de la malacofaune macroscopique de la région et au-delà dans le sud-est asiatique.

Un livre utile dans une bibliothèque.

Mollusques terrestres et dulcicoles de Belgique. Tome I et II.

Édité par la Société Belge de Malacologie (C. Vilvens, B. Marée, E. Meuleman, M.

Alexandre, E. Waiengnier & S. Valtat), publié avec l'aide du Ministère de la Région Wallonne.

Que voilà un ouvrage utile, résultat des nombreuses explorations de terrain que savent faire nos collègues outre-quiévrains. Nous n'avons ici jamais été capable de monter pareilles études, victimes d'une trop grande (et institutionnellement très ancienne) dichotomie entre collectionneurs de marins et ceux de terrestres.

Ces deux premiers tomes d'une série qui en comportera quatre, sont des ouvrages de vulgarisation détaillés en format de poche, permettant une identification de terrain aisée même dans les familles difficiles.

L'iconographie est suffisante même si elle subit les contraintes d'une édition à bon marché.

A recommander à tous ceux qui ne veulent plus marcher idiot dans la campagne.

Patrice Bail



Sachez lire votre étiquette / carte d'adhérent How to read your label / membership card

N'oubliez pas de conserver chaque année une de ces étiquettes de l'enveloppe d'expédition de *Xenophora* : elle est la preuve de votre adhésion à l'AFC et peut vous être demandée (ou tout au moins votre numéro d'adhérent) dans toute manifestation de notre Association.

Don't forget to keep with you, every year, one of these labels affixed on the shipping envelope of *Xenophora* : this is the proof of your being a member of AFC. When participating in an AFC shell show, it can, or at least your membership number, be requested.

 ASSOCIATION FRANÇAISE DE CONCHYLOGIE 20 rue Geoffroy l'Asnier 75004 PARIS	
DEPOSE LE 24/06/2007 -----Destinataire-----	
DUPONT Christian Villa Sans Souci 75 Rue de la Liberté 45000 ORLEANS	1205 0803

Date de dépôt à la Poste
Date deposited to mail service

Votre numéro d'Adhérent à l'AFC
your AFC Membership number

Code tournée (facilite la distribution en France)
Distribution code (for France only)



www.landshells.com est un site appartenant à Shells Passion

Cher Monsieur Mallard,
 Vous trouverez ci-joint le message
 que m'a fait parvenir Madame Emily
 Vokes concernant mon dernier article.
 NOËL LAURANCEAU

Dear Noel,
 I enjoyed your article on nomenclature and phylogeny, the pictures especially were great. But I have a couple of comments to make re specific specimens.

Muricantha taurinensis (fig. 27-28) :
 When I described *Dermomurex curviductus* (1975, Tulane Stud. Geol. Paleo., v. 11, p. 156, pl. 7, figs. 2,3) I compared it to *taurinensis*, which is extremely close and noted the occurrence at Saucats. In a footnote, I stated that the specimen figured by Glibert (1952, pl. 5, fig. 2) as "*Murex taurinensis*" is really *Murex rudis* Borson, which is a *Hexaplex*. Maybe this is where the confusion arises ? Your shell is certainly *Dermomurex* (*Takia*) *taurinensis*.

Your fig. 35 is not *Phyllonotus pomum* but *Chicoreus floridanus* Vokes. *P. pomum* does not occur at Sarasota, the sp. there is *P. globosus*. *P. pomum* is only found in the Caloosahatchee Fm. and younger.

Nice to see something in *Xenophora* that is not on cowries !

All the best,

Emily VOKES

NOUVEL EPISODE D'UNE SYMPATHIQUE RENCONTRE AVEC UN ALIEN MEDITERRANEEN

En juillet 2007 j'avais rencontré *Aplysia dactylomela* Rang, 1828 dans les eaux de Kalamaki – Messinias - Grèce (voir *Xenophora* 120). Cette année, nouvelle rencontre d'*Aplysia dactylomela* mais avec une dizaine d'individus de différentes tailles sur une portion de bord de mer de un kilomètre. La colonisation de l'endroit par *Aplysia dactylomela* est évidente et l'espèce semble se plaire dans les eaux de cette partie du golfe de Messinias, reste à savoir si dans d'autres endroits du golfe ce fait est identique.

La plupart des spécimens observés se trouvaient à faible profondeur (0,50 à 1,50m).

Je suis assez surpris de voir cette colonisation car j'ai peu aperçu de populations d'*Aplysia* méditerranéenne (ex : *Aplysia punctata* Cuvier, 1803) dans cet endroit en plus de 30 ans de plongées. La prolifération de *Caulerpa racemosa*, algue également alien en Méditerranée est elle la cause de la colonisation de cette côte par *Aplysia dactylomela* ?

Gilbert JAUX

Caretta caretta (Linné, 1758) est assez commune sur les côtes de Grèce mais très discrète. Elle est difficile à rencontrer en pleine eau. J'ai croisé *Caretta caretta* seulement 4 ou 5 fois en plus de 30 ans.

La photo a été prise par mon futur gendre Patrick qui pour une première plongée dans ces eaux a tiré le gros lot avec un appareil photo en réclame à 1 euro (aux innocents les mains pleines comme l'on dit).

Ces tortues viennent toujours pondre sur la plage en bas de chez nous



(Chienolaria - la plage aux tortues) bien que celle-ci ne soit pas dans une zone protégée. Des plages protégées pour *C. caretta* ont été aménagées et interdites à la population (de l'autre côté du golfe) mais les tortues ont décidées de boycotter ces plages et n'en font qu'à leur tête. L'homme voudrait changer les habitudes de ces bêtes qui viennent pondre à Chienolaria depuis la nuit des temps.... (taille: estimation d'après celles que j'ai déjà rencontrées 1,20m)

Gilbert JAUX



VISITEZ NOTRE SITE

www.lagrenadine.com

AVENTURES VOYAGES ET COQUILLAGES

PATRICK FOURLINNIE
 MARITESS VIRTUDAZO

via puricelli guerra 113
 sesto san giovanni 20090
 milan italie

e mail : info@lagrenadine.com
 tel fax (00 39) 0224413371

LE HAVRE 6 et 7 septembre 2008



Par un vent frais mais un ciel peu couvert a eu lieu la 22^{ème} édition de « *La mer en Fête* ».

Sous la halle au poisson du quartier St François, le stand de l'A.F.C. Normandie déployait ses 15 m de tables d'exposition et vente au profit de la section.

Nous avons vu passer près de 25000 personnes en deux jours. Peu de collectionneurs mais beaucoup de curieux avides de questions, en résumé un bon moment d'échanges. Les visiteurs furent attirés par nos coquilles comme en témoigne la fonte de notre stock.

Rendez-vous l'année prochaine au premier week-end de septembre.

OTTMARSHEIM 20 et 21 septembre 2008



La 29^{ème} bourse de coquillages d'Ottmarsheim a accueilli les passionnés de coquilles dans son magnifique gymnase. D'année en année le succès de cette bourse ne se dément pas et cette fois 67 exposants ont présenté leurs coquilles sur 300m de tables soit 7 exposants de plus qu'en 2007 et 25m de tables de plus. Le déroulement de la bourse allemande d'Öhringen la semaine suivante a fait que nombre d'exposants étrangers étaient présents.

On peut dire que ce fut comme d'habitude un franc succès : éclairage excellent, parking facile, restauration sur place. Le seul bémol fut que maintenant les écoles vaquent le samedi et la visite par les classes n'est plus effectuée.

Avec le bon accueil des organisateurs, on attend avec impatience la prochaine édition.

MERIGNAC 27 et 28 septembre 2008



Par un temps estival, la bourse s'est déroulée dans la salle des fêtes de Merignac-Capeyron comme chaque année. Une bonne dizaine d'exposants présentaient leurs coquillages dans un alignement de tables imposé maintenant par les consignes de sécurité.

Petite bourse intéressante par la présence des collectionneurs locaux qu'on ne voit pas dans les autres manifestations. Le bémol ici, est que la restauration sur place n'est plus possible, consignes municipales obligent. Mais le temps excellent, la parking dans la cour et l'accueil sympathique font qu'il est toujours agréable de s'y rendre : à l'an prochain donc.

FÂCHES-THUMESNIL 25-26 octobre 2008



Les 25-26 octobre 2008 se sont déroulées les 12^{èmes} journées internationales du coquillage à la salle J. Brel de Fâches-Thumesnil. Dans une ambiance bon enfant, une vingtaine d'exposants a accueilli les visiteurs sur environ 80m de tables.

Pour l'occasion Michel Ghesquière avait installé avec son équipe, de nombreux panneaux didactiques et des vitrines à thèmes. Tout était très intéressant et à portée du profane.

Ce fut l'occasion de rencontrer des membres du bureau de Paris, un buffet étant installé dans un côté de la salle.

Avec un bon choix de la date et un parking bien accessible, cette manifestation mérite à l'avenir la visite de tous les passionnés de la coquille.

Daniel MALLARD

Petite visite à ÖHRINGEN

Un voyage privé chez des amis m'a donné l'occasion de passer quelques heures avec nos confrères du Club Conchylia, organisateurs de la bourse d'Öhringen. Cette démarche m'a permis de revoir quelques amis exposants qui poursuivaient leur périple européen après la bourse d'Ottmarsheim de la semaine précédente.

La ville d'Öhringen (environ 650kms de Paris) est située dans une région agréable et vallonnée du Bade-Wurtemberg dans laquelle, des petites villes tel que Schwäbisch hall méritent d'être visitées. Une région où l'on peut chiner sur les nombreux vides-greniers qui ont lieu les dimanches. J'ai pu d'ailleurs y dépenser quelques euros sur l'un d'entre eux pendant ce petit séjour.

La bourse d'Öhringen a eu lieu dans la salle de théâtre Kultura se trouvant à l'entrée de la ville face à un immense parking gratuit. Dès mon arrivée j'aperçois des « têtes » connues toutes surprises de me voir ici et parmi les exposants, surtout allemands, quelques français (Allary, Basset, Drapier, François, Hennequin, Leturque), Christina et Klaus Groh étonnés de voir un visiteur du bureau parisien de l'A.F.C. me reçoivent chaleureusement. Après quelques serages de mains j'ai pu me consacrer aux coquillages sur les 200 mètres de tables. J'ai vraiment passé des heures agréables dans une ambiance sympathique. J'ai apprécié le panneau didactique sur les coquillages de notre littoral breton, un peu moins la dérive sur certains produits proposés par quelques stands, surpris de ne pas voir un seul alsacien pourtant si près, adoré la bière et la gentillesse de nos amis allemands.

Espérons que toutes les bourses existantes puissent résister à la rude concurrence impersonnelle de l'internet car rien ne remplacera la vue, le toucher, le coup de foudre, l'explication du vendeur, le côté humain de la transaction... Et puis l'occasion de se retrouver entre amis pour passer des bons moments vaut bien les kilomètres parcourus.

Faisons en sorte que tous ces bons moments puissent continuer et encourageons les organisateurs à persévérer.

Gilbert JAUX

MINI-BOURSE à PARIS

A l'initiative de notre ami Eric Monnier, soutenu par la Déléguée de l'Île de France Katia Roger, s'est tenue une mini-bourse francilienne ce dimanche 7 décembre 2008. Dans une salle paroissiale près de la Place d'Italie une vingtaine d'exposants de la région parisienne se sont retrouvés, auxquels s'étaient joints un ou deux « provinciaux ».



Dans une très bonne ambiance, cette manifestation a attiré plusieurs de nos adhérents d'Ile de France et d'ailleurs, ainsi que des visiteurs habitant le quartier qui avaient été informés de cette manifestation par voie d'affiches.

Une très bonne idée qui ne demande qu'à être répétée.

Alain ROBIN

TOMBOLA 2009

Le prochain tirage de la Tombola de l'AFC aura lieu pendant les 21èmes Rencontres Internationales du Coquillage, le dimanche 15 mars 2009.

Les billets de tombola, au prix unitaire de 2 euros, sont disponibles auprès de vos Délégués, ou, pour les adhérents de la Région Parisienne et ceux isolés, à mon adresse.

Pour les Sections en rupture de billets, en faire la demande par fax au 01 43 96 28 78.

Nous comptons sur votre soutien. Offrezvous une chance de gagner l'une des merveilles de la Nature. N'oubliez pas de penser à vos amis et relations, car comme tous les ans, les donateurs ont été très généreux : 20 lots de coquillages superbes seront tirés au sort.

L'Association compte sur vous : multipliez vos chances en achetant plusieurs billets, ou encore mieux, offrez-les : c'est l'occasion de faire découvrir l'AFC et *Xenophora*.

Merci d'avance à tous.

Gérard Hervillard
37 rue Pierre Semard
94700 Maisons-Alfort



ERRATUM

Dans le dernier numéro de *Xenophora* (124), page 19: dernière ligne de photos 9 et 10 sont bien *Polygona* mais 11 et 12 sont *Pustulaturus*

MARS 2009

LA GARDE

Le 15ème Salon du Coquillage de La Garde organisé par la section Provence-Côte d'Azur de l'AFC se déroulera les **samedi 28 février et dimanche 1er mars 2009**.



Renseignements et inscriptions :

Roger LE BEON 157 avenue docteur Schweitzer

Le Jardin des Albizzias - 83160 LA VALETTE du VAR

Tel : 04 94 20 46 36

ou

Jean Marie COLIN 108, allée de l'Orée

83130 LA GARDE

Tel. : 04 94 21 16 76

ou sur le site <http://monsite.orange.fr/expocoq.lagarde/>

FLOIRAC (banlieue de Bordeaux)

Exposition-Bourse d'Echanges les 7 et 8 Mars 2009 de 10h00

à 18h00 à la Maison du Sport et de la Culture

4 Avenue Camille Pelletan 33270 FLOIRAC

Inscriptions et renseignements complémentaires auprès de:

Mme Danièle Joly

4 place des Tilleuls 33000 Bordeaux

Tel. : 05 56 98 66 95 le soir

ou

Union Culture et Loisirs

4 Avenue Camille Pelletan 33270 Floirac

05 56 32 75 65 mardi et jeudi matin

PARIS

21èmes Rencontres Internationales du Coquillage

les **samedi 14 et dimanche 15 mars 2009** Bourse du

Commerce Paris 1er

Renseignements et inscriptions :

Danièle Wantiez 25 rue de la Moque-Barrique 545110

Chateaufort sur Loire

Tél. : 02 38 58 64 78

email : wantiez.mada@wanadoo.fr

www.shellinegroup.com

*The first Italian e-shop
for Conchologists*

***Worldwide top quality specimen shells
Books - Multimedia - Accessories***

Credit card, bank transfer, paypal accepted



Shelline Group di Sonia Fuschi
Via Prato del Portone snc - 01030 Monterosi (VT) - ITALY
ph./fax +39.0761.699661 - mob. +39.335.1216723
website: www.shellinegroup.com - e-mail: shellinegroup@shellinegroup.com
P.I. 01256220888 - CCIAA VT N. 129930

Authorized Dealer
since 2004